

DEPARTEMENT POLITIQUE  
FEDERAL

---

P R O C E S - V E R B A L  
de la  
CONFERENCE DES AMBASSADEURS 1976  
  
(mercredi 1er septembre au  
vendredi 3 septembre 1976)

---

## TABLE DES MATIERES

	<u>page</u>
A) CSCE et Méditerranée	1
B) Coopération technique: Aspects pratiques	16
C) Tour d'horizon	36
D) L'après Florian	42
E) Dialogue Nord-Sud	
F) L'avenir de l'aide au développement après le rejet du crédit de l'IDA	54
G) - Analyse de la situation économique, monétaire et conjoncturelle en Suisse	57
- Problèmes de l'expansion commerciale suisse	
H) - Les aspects politiques des relations atlan- tiques	65
- La situation politico-militaire de la Suisse	
I) L'évolution de la situation en Afrique	80
J) Les problèmes que posent les Nations Unies à la Suisse	88

## ANNEXES

- 1 Einführungreferat von Herrn Botschafter Hegner:  
"CSCE et Méditerranée"
- 2 Exposé de M. l'Ambassadeur Natural: "Les causes  
profondes du conflit libanais"
- 3 Organigramm des Dienstes für Technische Zusammen-  
arbeit
- 4 Service de la Coopération technique: "Evaluation:  
ses objectifs, ses modalités et ses résultats"
- 5 Programmes de Coopération technique

- 6 "Hommage aux Ambassadeurs retraités" par M. le Conseiller fédéral Graber
- 7 Exposé liminaire de M. le Conseiller fédéral Graber
- 8 Exposé de M. l'Ambassadeur Natural: "Le drame arabe"
- 9 Bref exposé sur l'information et le dialogue dans la perspective de "L'après Florian" par M. E. Andres, Chef du Service information et presse
- 10 Referat von Herrn Botschafter Jolles: "Die Pariser Konferenz über internationale wirtschaftliche Zusammenarbeit"
- 11 Kurzreferat von Herrn Botschafter Weitnauer, Generalsekretär des Eidg. Politischen Departements
- 12 Exposé de M. l'Ambassadeur Heimo: "Le refus du prêt à l'IDA et la politique de coopération au développement de la Suisse"
- 13 Zusammenfassung des Referates von Herrn Professor Kneschaurek über die wirtschaftlichen und konjunkturellen Perspektiven der Schweiz
- 14 Zusammenfassung des Referates von Herrn Botschafter Bettschart, Delegierter für Handelsverträge, über die schweizerische Exportwirtschaft
- 15 Résumé de l'exposé de Me Alexandre Jetzer, ler secrétaire du Vorort, sur la promotion des exportations et capacité de concurrence de l'économie suisse
- 16 Zusammenfassung des Referates von Herrn Ludwig, Direktor der Schweizerischen Zentrale für Handelsförderung
- 17 Vortrag von Herrn Botschafter Weitnauer, Generalsekretär des Eidg. Politischen Departements: "Die politischen Aspekte der atlantischen Beziehungen"
- 18 Referat von Herrn Korpskommandant J. Vischer, Generalstabschef: "Militärpolitische Lage"
- 19 Exposé de M. le Ministre Cuendet, Chef du Secrétariat politique sur l'évolution de la situation en Afrique
- 20 Referat von Herrn Botschafter Iselin: "Die bilateralen Beziehungen der Schweiz zum Südlichen Afrika"
- 21 Exposé de M. l'Ambassadeur de Ziegler sur les problèmes que posent les Nations Unies à la Suisse

a.133.41 (1976) - we

Liste de distribution du procès-verbal  
de la Conférence des Ambassadeurs 1976

No	<u>Centrale DPF</u>
1	M. le Conseiller fédéral Pierre Graber, Chef du DPF
2	M. l'Ambassadeur Albert Weitnauer, Secrétaire général
3	M. l'Ambassadeur Rudolf Bindschedler, Conseiller juridique
4	M. François Nordmann, Secrétaire du Chef du DPF
5	M. l'Ambassadeur Paul Gottret, Chef du protocole
6	M. Ernst Andres, Chef du Service information et presse
7	M. le Ministre Jean Cuendet, Chef du Secrétariat politique
8	M. le Ministre Jean Zwahlen, Chef du Service économique et financier
9	M. l'Ambassadeur Jürg Iselin, Chef de la Division politique II
10	M. l'Ambassadeur Anton Hegner, Chef de la Division politique I
11	M. Rolf Heinis, Chef de la Section de la protection consulaire
12	M. le Ministre Maurice Jaccard, Chef du Service des Suisses de l'étranger
13	M. Gilbert de Dardel, Chef des Intérêts étrangers
14	M. l'Ambassadeur Emanuel Diez, Chef de la Direction du droit international public
15	M. Beat Dumont, Directeur suppléant de la Direction du droit international public
16	M. le Ministre Jean Monnier, Vice-directeur de la Direction du droit international public, Chef de la section du droit international public
17	M. Friedrich Moser, Chef de la Section des accords d'indemnisation
18	M. Rudolf Bühner, Chef de la Section des traités internationaux
19	M. Guido Riva, Chef de la Section des Frontières et voisinage
20	M. Fritz Bohnert, Chef de la Section des communications
21	M. l'Ambassadeur François de Ziegler, Chef de la Direction des organisations internationales
22	Mme le Ministre Francesca Pometta, Directrice suppléante de la direction des organisations internationales

## - II -

- No
- 23 M. Etienne Bourgnon, Chef du service des tâches spéciales et protection de l'environnement
  - 24 M. Yves Moret, Conseil de l'Europe
  - 25 M. Arthur Bill, Délégué du Conseil fédéral aux missions de secours en cas de catastrophe à l'étranger
  - 26 M. Franz Muheim, Chef de la Section des Nations Unies et Organisations internationales
  - 27 M. Pierre Barbey, Chef de la Section des Oeuvres d'entraide internationales
  - 28 M. Claude Ochsenbein, Chef de la Section de secours en cas de catastrophe à l'étranger
  - 29 M. Jean Olivier Quinche, Chef de la Section des affaires scientifiques internationales
  - 30 M. Paul Stauffer, Section des affaires culturelles et de l'UNESCO
  - 31 M. Jacques Rial, Secrétariat de la Commission nationale suisse pour l'UNESCO
  - 32 M. l'Ambassadeur Antonino Janner, Chef de la Direction administrative
  - 33 M. Ludwig Meier, Directeur suppléant de la Direction administrative
  - 34 M. Adolf Lacher, Chef de la Section du recrutement et de la formation du personnel
  - 35 M. Alfred Glesti, Chef de la Section du personnel
  - 36 M. Walter Sollberger, Chef de la Section des affaires consulaires
  - 37 M. Eugène-Louis Pahux, Chef de la Section de la comptabilité
  - 38 M. Hugo Wey, Chef de la Section des rémunérations
  - 39 M. Walter Wild, Chef de la Section des immeubles
  - 40/41 M. Roland Kaufmann (2 exemplaires)
  - 42 M. l'Ambassadeur Marcel Heimo, Délégué à la coopération technique
  - 43 M. Thomas Raeber, Vice-directeur du Service de la coopération technique, suppléant du Délégué à la CT
  - 44 M. Rolf Wilhelm, Vice-directeur du Service de la Coopération technique
  - 45 M. Pierre Leuzinger, Chef de l'information près le Délégué à la coopération technique
  - 46 M. Serge Salvi, Chef de la Section des affaires multilatérales
  - 47 M. Peter Wiesmann, Chef de la Section Asie et Europe
  - 48 M. I. Cornaz, Chef de la Section Afrique
  - 49 M. Jacques Forster, Chef de la Section Amérique Latine

## - III -

No

- 50 M. l'Ambassadeur André Dominicé, Chef de la Mission permanente de la Suisse près les organisations internationales à Genève
- 51 M. Franz Blankart, Chef du Bureau de l'intégration DPF/DFEP
- 52/53/ 3 exemplaires pour le Service de la documentation politique
- 54

DFEP

- 55 M. le Conseiller fédéral Ernst Brugger, Chef du Département fédéral de l'économie publique

Division du commerce

- 56 M. l'Ambassadeur Paul Jolles, Directeur de la Division du commerce
- 57 M. l'Ambassadeur Fritz Rothenbühler, Délégué du CF aux accords commerciaux
- 58 M. l'Ambassadeur Klaus Jacobi, Délégué du CF aux accords commerciaux
- 59 M. l'Ambassadeur Arthur Dunkel, Délégué du CF aux accords commerciaux
- 60 M. l'Ambassadeur Peter Bettschart, Délégué du CF aux accords commerciaux
- 61 M le Ministre Emilio Moser, Vice-directeur de la Division du commerce
- 62 M. Hermann Hofer, Vice-directeur de la Division du commerce

Procès-verbal

- |    |                        |   |                            |
|----|------------------------|---|----------------------------|
| 63 | M. Clemens Birrer      | ) |                            |
| 64 | M. Michel Coquoz       | ) |                            |
| 65 | M. Franz von Däniken   | ) |                            |
| 66 | M. Christian Dunant    | ) |                            |
| 67 | Mlle Lise Favre        | ) |                            |
| 68 | M. Andreas Friedrich   | ) | Stagiaires diplomatique de |
| 69 | M. Christian Hauswirth | ) | la volée 1976/78           |
| 70 | M. Erwin Hofer         | ) |                            |
| 71 | Mlle Monique Luyet     | ) |                            |
| 72 | Mme. Anne Meylan       | ) |                            |
| 73 | M. Stephan Nellen      | ) |                            |
| 74 | M. Giatgen-M. Pelican  | ) |                            |
| 75 | M. Bernhard Stettler   | ) |                            |
| 76 | M. Brunc Spinner       | ) |                            |
| 77 | M. Daniel Woker        | ) |                            |

## - IV -

No	
78	M. l'Ambassadeur Daniel Gagnebin, Le Caire
79	Olivier Exchaquet, Addis Abeba
80	Etienne Vallotton, Alger
81	William Frei, Buenos Aires
82	Marcel Grossenbacher, Canberra
83	Auguste Hurni, Bruxelles
84	Claude Caillat, Bruxelles (mission)
85	M. le Ministre Fritz Staehelin, Bruxelles (mission)
86	M. l'Ambassadeur Emil Stadelhofer, Brasilia
87	Friedrich Schnyder, Sofia
88	Max Casanova, Santiago
89	Heinz Langenbacher, Pékin
90	Rudolf Hartmann, Copenhague
91	Michael Gelzer, Cologne
92	M. le Ministre Charles Steinhäuslin, Cologne
93	M. l'Ambassadeur Hans Miesch, Berlin DDR
94	Jimmy Martin, Abidjan
95	Jacques Mallet, Helsinki
96	Pierre Dupont, Paris
97	M. le Ministre Gaspard Bodmer, Paris
98	M. L'Ambassadeur Albert Grübel, Paris (Délégation près l'OCDE)
99	Alfred Wacker, Strasbourg
100	Marcel Luy, Accra
101	Walter Bossi, Athènes
102	Ernesto Thalmann, Londres
103	M. le Ministre Karl Fritschi, Londres
104	M. l'Ambassadeur Gottlieb Gut, Guatemala-City
105	Etienne Suter, La Nouvelle Delhi
106	Max Feller, Jakarta
107	Arnold Hugentobler, Bagdad
108	Charles Wetterwald, Teheran
109	Richard Aman, Dublin
110	Jacques-Bernard Rüedi, Tel-Aviv
111	Henri Monfrini, Rome
112	M. le Ministre Hans Cramer, Rome

No

113	M. l'Ambassadeur Pierre Cuénoud, Tokyo
114	Pierre Dumont, Amman
115	Hansjörg Hess, Belgrade
116	François Pictet, Ottawa
117	Richard Pestalozzi, Nairobi
118	Auguste Geiser, Bogota
119	Etienne Serra, La Havane
120	Albert Natural, Beyrouth
121	Pierre Thévenaz, Luxembourg
122	Peter Erni, Kuala Lumpur
123	Jean-Pierre Weber, Rabat
124	Silvio Masnata, Mexico
125	Alfred Fischli, La Haye
126	Alfred Rappard, Lagos
127	Roy Hunziker, Oslo
128	René Keller, Vienne
129	Lucien Mossaz, Islamabad
130	Henri Béglé, Lima
131	Pierre André Nussbaumer, Varsovie
132	Giovanni Enrico Bucher, Lisbonne
133	Pierre-Henri Aubaret, Bucarest
134	Jean Bourgeois, Djeddah
135	Bernard Turrettini, Stockholm
136	Roger Campiche, Dakar
137	Samuel Campiche, Madrid
138	François Châtelain, Colombo
139	Théodore Curchod, Pretoria
140	William Roch, Damas
141	Paul Jaccaud, Dar es Salaam
142	Frieder Andres, Bangkok
143	Walter Jaeggi, Prague
144	Georges Bonnant
145	Oscar Rossetti, Tunis
146	René Stoudmann, Budapest



No  
—

147 M. l'Ambassadeur René Fässler, Moscou  
 148 M. le Ministre Jean-Pierre Ritter, Moscou  
 149 M. l'Ambassadeur Raymond Probst, Washington  
 150 M. le Ministre Alfred Höhl, Washington  
 151 M. l'Ambassadeur Jean-François Marcuard, New York (ONU)  
 152 M. le Ministre Edouard Brunner, New York (ONU)  
 153 M. l'Ambassadeur Hans Müller, Hanoi  
 154 Rémy Godet, Kinshasa  
 155 Charles Masset, Berne

Consuls généraux et chargés d'affaires

156 M. le Consul général Raymond Tellenbach, Sydney  
 157 M. Ivan Etienne, Chargé d'affaires a.i., Dacca  
 158 M. Louis Chaney, " " " La Paz  
 159 M. le Consul général Marcel Guélat, Rio de Janeiro  
 160 M. Josef Graf, Sao Paulo  
 161 M. Alexis Kurth, Chargé d'affaires a.i., San José  
 162 M. le Consul général Christian Gander, Düsseldorf  
 163 Robert Beaujon, Francfort s.M.  
 164 Enrico Homberger, Hambourg  
 165 Henri Rossi, Munich  
 166 Max Meier, Berlin  
 167 M. Max Ammann, Chargé d'affaires a.i., Quito  
 168 M. Theodor Portier, Chargé d'affaires a.i., San Salvador  
 169 M. le Consul général Albert Roy, Bordeaux  
 170 M. le Consul général André Simon, Lyon  
 171 M. le Consul général Oswald Morand, Marseille  
 172 Horace Jaques, Manchester  
 173 Heinz Suter, Hong Kong  
 174 Jakob Etter, Bombay  
 175 Georges Guibert, Florence  
 176 Angelo Berla, Gênes  
 177 Bernard Torriane, Milan  
 178 Otto Bornhauser, Osaka

## - VII -

No	
179	M. le Consul général Hans Zimmermann, Zagreb
180	M. William Mamboury, Chargé d'affaires a.i., Yaoundé
181	M. le Consul général Hans Baumgartner, Montréal
182	M. Rudolf Neeser, Toronto
183	M. Joseph Lustenberger, Chargé d'affaires a.i., Séoul
184	M. Otto Gritti, " " Koweït
185	M. Theodor Schopfer, " " Monrovia
186	M. Hermann Rieder, " " Tripoli
187	M. Urs Karli, " " Tananarive
188	M. Fritz Adams, " " Wellington
189	M. le Consul général Louis Scalabrino, Amsterdam
190	M. Werner Wahl, Karachi
191	M. Jean Hölzer, Chargé d'affaires a.i., Asuncion
192	M. Rolf Gerber, Chargé d'affaires a.i., Manille
193	M. Fernand Robert, Chargé d'affaires a.i., Kigali
194	M. Max Leu, Chargé d'affaires a.i., Singapour
195	M. le Consul général Gustav Brunner, Barcelone
194	Othmar Rist, Johannesburg
195	Pierre von May, Istanbul
196	M. Ferdinand Lüthi, Chargé d'affaires a.i., Montevideo
197	M. le Consul général Rolf Born, Chicago
198	Marcel Läderach, Los Angeles
199	Alfred Keller, La Nouvelle Orléans
200	Werner Sigg, New York
201	Eduard Brügger, San Francisco

CONFERENCE DES AMBASSADEURS 1976

Séminaire du mercredi 1er septembre  
au Bernerhof

---

A) CSCE et MEDITERRANEE.Botschafter Hegner

eröffnet das Seminar um 09.00 Uhr und schildert in seinem Einführungsreferat (siehe Beilage 1) die Folgen der KSZE und die Aussichten für die Belgrader Konferenz aus der Sicht der Zentrale. Er fordert die Anwesenden auf, sich darüber zu äussern, wie das Treffen von Belgrad in ihren Residenzländern gesehen werde, welche Initiativen die dortigen Regierungen ergreifen könnten und welche Vorschläge und Anliegen unsere eigene Delegation in Belgrad vorbringen sollte.

Botschafter Probst

berichtet über sein kürzliches Gespräch mit Helmut Sonnenfeldt, Sonderberater des amerikanischen Staatssekretärs. Bekanntlich war Kissinger - und mit ihm das Staatsdepartement - nie sonderlich an der KSZE interessiert. Dies sei in gewissem Sinne auch heute noch so. Ohne die KSZE überschätzen zu wollen, nachdem sich die USA anfänglich ausgesprochen reserviert verhalten hätten, um sich dann später doch stärker zu engagieren, sei der Akte von Helsinki ein gewisser Wert auch in amerikanischer Sicht nicht abzuspüren. Sie habe zweifellos einige punktuelle Fortschritte gebracht. Die Vereinigten Staaten würden denn auch an der Konferenz von Belgrad teilnehmen. Die dort zu vertretende Haltung befinde sich indessen erst in der Phase der Exploration und sei noch keines-

wegs festgelegt.

Die jüngste amerikanische Initiative, gegenüber dem Osten wirtschaftliche Druckmittel für politische Zwecke einzusetzen, sei unabhängig von der KSZE und Belgrad erfolgt. Es werde sich erst noch zeigen müssen, wie und ob überhaupt die Amerikaner diese in der OECD vorgebrachten Gedanken auch in die KSZE einzuschleusen beabsichtigen.

Trotz aller Vorbehalte spreche aber Sonnenfeldt der Schlussakte von Helsinki einen gewissen Wert nicht ab. Man könne sich je-weilen in Moskau darauf berufen, vor allem auf Korb 3. Sonnenfeldt betrachte es indessen als verfehlt, wenn die CDU in der Bundesrepublik (aus innenpolitischen Motiven) oder die NZZ Helsinki als Kapitulation des Westens vor den Sowjets darstelle, was sie in Wirklichkeit gar nicht sei. Damit werde, zum Nachteil Europas, Breschnew erst recht in seinem Hegemoniestreben bestärkt.

Die "Détente" werde weitergeführt, auch wenn das Wort neuerdings vermieden wird, und man werde mit Blick auf Belgrad mit den europäischen Partnern noch Fühlung nehmen. Ob Carter tatsächlich gewählt wird, stehe nicht ausser Zweifel. Angesichts seiner schillernden Persönlichkeit seien Prognosen über seine Aussenpolitik schwierig; diese dürfte sich aber von der Politik Fords trotzdem kaum wesentlich unterscheiden.

#### Botschafter Thalmann

stellt fest, dass der britische Pragmatismus auch hinsichtlich der KSZE gilt. Man hüte sich in London, sich heute schon irgendwie festzulegen, denn zuviel könne sich in nächster Zeit noch ereignen (verschiedene Wahlen, Gesundheit Breschnews usw.). Trotz militanter Reden der "Iron Lady" sehe man im FCO keine Alternative zur Détente. Man mache sich aber auch keine Illusionen.

London unterscheide in der KSZE "trends of confrontation" und "trends of common grounds". Der erste Trend komme namentlich in Korb 1 (Teilung Europas) und Korb 3, der von den Oststaaten

systemwidrige Massnahmen fordert, zum Ausdruck.

Auf der Suche nach weiterem gemeinsamen Boden werde man kaum weiterkommen. Nach britischer Ansicht bestehen am ehesten noch Aussichten bei den MBFR-Verhandlungen, wo sich grössere Anstrengungen des Westens vielleicht lohnen könnten.

Im Hinblick auf Belgrad seien zwei Haltungen denkbar:

- Feststellen, dass das Ergebnis zwar mager ist, dass jedoch ein Anfang gemacht wurde, den es auszubauen gilt
- Konfrontation.

Die Briten neigten offensichtlich der ersten Alternative zu.

#### Botschafter Fässler

Die KSZE spiele in der Sowjetunion immer noch eine grosse Rolle. Verschiedene Besuche von Parteiführern aus den Satellitenstaaten bei Breschnew dienten, nebst der Verbesserung der Resultate der Berliner Kommunistenkonferenz wohl vor allem der Vorbereitung des Belgrader Treffens.

Die Zukunft der KSZE sei für Breschnew persönlich von grosser Wichtigkeit, um so mehr als er intern mit verschiedenen Problemen zu kämpfen habe. Wie die kürzliche Neubesetzung des Verteidigungsministeriums zeige, scheine er vor allem Schwierigkeiten mit der Armee zu haben. Die von den Sowjets in Korb 3 gemachten Konzessionen dürften nicht unterschätzt werden.

Auf dem Gebiet des Konsularwesens beständen zwischen der Schweiz und der Sowjetunion keine ernsthaften Schwierigkeiten. Von den Menschenrechten behaupten die sowjetischen Zeitungen, sie würden nirgends so strikte respektiert wie in der UdSSR. Für den Kulturaustausch und wohl auch für das künftige Belgrader Treffen gelte die Maxime: Im Kleinen nachgeben, damit man im Grossen hart bleiben könne.

#### M. l'Ambassadeur Keller

souligne l'importance du caractère de M. Kreisky, une des personnalités les plus profilées de l'occident, dans le rôle joué

par l'Autriche actuellement. Kreisky vise à donner à Vienne une place prépondérante dans le domaine international, ce qui pourrait constituer une garantie pour son pays sur le plan militaire. (Ainsi, Kreisky a tendance à négliger la défense nationale, ce qui lui permet d'affecter à d'autres domaines des ressources qui normalement ressortiraient à ce budget. Il est à l'affût de toute possibilité de projeter Vienne et l'Autriche sur la carte mondiale afin de donner ainsi une identité nationale aux Autrichiens.

L'Ambassadeur Keller rappelle à cet égard que Vienne s'était portée candidate pour accueillir la CSCE. En outre, c'est à Vienne que se déroulent les négociations MBFR.

Kreisky est désireux de jouer un rôle en vue. La détente, mais une détente qui ne s'accompagne pas d'un "apaisement", est à la base de sa politique. Grâce à sa personnalité, il jouit d'une sorte de "Narrenfreiheit" et peut se permettre des déclarations qui, si elles étaient le fait d'un autre, feraient frémir. Ainsi, au sujet de l'affaire de Entebbe, Kreisky déclare être plus frappé par l'entrée des Soviétiques à Prague en 1968 que par l'action des Israéliens en Ouganda. Devant Helmut Schmidt, il porte un toast à la réunification des deux Allemagnes.

L'Ambassadeur Keller remarque ensuite que si l'Autriche avait réussi à faire déplacer la Commission économique pour l'Europe de Genève à Vienne, des modifications importantes en relation avec la CSCE en seraient résultées. En effet, beaucoup de fonctionnaires n'auraient pas suivi le transfert de la CEE, et auraient été sans doute remplacés par des fonctionnaires des pays de l'Est.

En ce qui concerne les réunions préliminaires de neutres à Belgrade / CSCE, les opinions sont partagées au Ballhausplatz, du moins au sujet du "timing".

Dans le domaine de la deuxième corbeille, l'Autriche a considérablement développé ses échanges avec les pays de l'Est, ce qui a contribué à amortir la récession. Pour ce qui est de la troisième corbeille, les expériences autrichiennes rejoignent les nôtres.

Botschafter Gelzer

sieht vor dem Hintergrund der "gesamtdeutschen Frage" und der gegenwärtigen Wahlsituation gewisse Unterschiede in der Beurteilung der KSZE-Problematik durch die BRD gegenüber der Beurteilung durch Washington und London.

Bonn betrachte die Schlussakte von Helsinki als brauchbare Grundlage für die Konkretisierung der Entspannungspolitik auf multilateraler Basis. Auf vielen Gebieten liessen sich in unterschiedlichem Ausmasse Fortschritte feststellen, und Befürchtungen über nachteilige Folgen hätten sich als grundlos erwiesen.

Wie weit das deutsch/deutsche Verhältnis in Belgrad zur Sprache kommen soll, sei beim jetzigen Stand der Vorarbeiten noch unklar. Die Opposition habe bisher vergeblich von der Regierung einen Bericht über die Missachtung der Menschenrechte in Ostberlin und angebliche Verletzungen der Schlussakte gefordert.

Die kommenden Wahlen dürften wohl sehr knapp ausgehen. Es sei indessen schwer vorstellbar, dass eine allfällige von der CDU-CSU geführte Regierung auf dem Gebiete der Aussenpolitik und damit auch in der KSZE-Problematik eine grundlegend andere Haltung einnehmen werde als die derzeitige Koalitions-Regierung.

M. l'Ambassadeur Hurni

Au Ministère des affaires étrangères Belge on a l'impression que les résolutions de la Conférence d'Helsinki sont appliquées, surtout par les pays de l'Est, avec une lenteur qui est parfois un peu décourageante. L'exécution des résolutions contenues dans la troisième corbeille se heurte en particulier à des difficultés. Les pays de l'Est se défendent comme ils peuvent. Ainsi la Hongrie et la Roumanie, par exemple, reprochent aux pays de l'Ouest de ne pas encourager suffisamment la diffusion de leurs cultures, notamment littéraires. La Belgique réplique qu'elle n'en peut rien si les livres et les journaux hongrois et roumains sont peu recherchés à Bruxelles, alors que les livres et journaux belges sont lus davantage à Budapest et à Bucarest. Quant à la corbeille deux, les pays

de l'Est reprochent à la Belgique ses contingents d'importation. La Belgique se retranche derrière les obligations que lui impose son appartenance au Marché Commun.

Ces reproches réciproques - qui ne sont d'ailleurs que des exemples - pourraient faire penser que la Conférence de Belgrade 77 risque de tourner à la confrontation.

Cette possibilité préoccupe vivement les pays de l'Est. Le Ministre Van Elslande me disait d'ailleurs tout récemment qu'il ne se passait pratiquement pas de mois sans que l'une ou l'autre des représentations diplomatiques de ces pays à Bruxelles n'intervienne auprès de lui ou de ses services pour recommander de faire en sorte que Belgrade 77 ne tourne pas à l'aigre.

Tel ne sera pas le cas, du moins en ce qui concerne la Belgique. Cette dernière, toutefois, est fermement décidée à formuler, à cette occasion, objectivement et sereinement, toutes les critiques que lui inspirent les lenteurs ou la non-exécution des résolutions de l'acte final.

Quant à "l'après-Belgrade", la Belgique n'est contraire ni aux réunions d'experts, ni à un nouveau Belgrade, ni, même, à une nouvelle Conférence sur la sécurité. En revanche, elle est catégoriquement contraire à une éventuelle institutionnalisation de la Conférence d'Helsinki.

Enfin, la Belgique s'attend à ce que la Suisse prenne à Belgrade une initiative en ce qui concerne son projet de réglementation pacifique des conflits, en proposant par exemple une date pour la réunion des experts.

De l'ensemble de mes contacts avec le Ministère des affaires étrangères Belge, j'ai retiré l'impression que, jusqu'à présent, la Belgique n'a pas encore examiné de façon très approfondie quelle devra être son attitude soit à la Conférence préparatoire de juin 1977, soit à celle de Belgrade. Elle sait qu'elle devra se concerter préalablement avec les Neuf, et attend que ces derniers prennent l'initiative d'une telle concertation. Elle commence toutefois à trouver que les Neuf tardent un peu trop.



M. l'Ambassadeur Campiche

remarque que Madrid ne se préoccupe pas beaucoup de la CSCE et n'a pas encore défini son attitude en ce qui concerne la conférence de Belgrade. Ce qui intéresse particulièrement l'Espagne, c'est la question de la Méditerranée - toutefois le MAE ne s'attend pas à des solutions apportées par la CSCE. Etant donné ses relations de sympathie avec les Etats riverains de la Méditerranée, Madrid continuera d'appuyer leurs thèses et leurs initiatives.

M. l'Ambassadeur Dupont

remarque que la détente est considérée à Paris sous son aspect positif. Elle permet de corriger l'hostilité et de diminuer la tension entre l'Ouest et l'Est. Le résultat final de la CSCE est équilibré et satisfaisant. Les pays occidentaux n'ont rien cédé. Le vrai problème se posera à Belgrade, car, en raison du peu de progrès constatés, on risque de vouloir recommencer l'exercice et tendre à la création d'un organisme permanent. La France y est opposée. Selon Paris, il faudrait limiter Belgrade à un bilan et éviter une évolution vers un système bi-paneuropéen. Donc, en résumé, enregistrer ce qui a été fait, ne mettre personne en accusation et ne pas modifier les textes.

Quant au problème des pays méditerranéens, on ne pense pas à Paris qu'ils reviennent à la surface. Si les propositions faites par Malte restent à l'ordre du jour, elles dépendent de la réélection de Dom Mintoff. Celui-ci cherche surtout à trouver la formule permettant, à l'expiration de l'accord avec le Traité de l'Atlantique Nord, en 1979, d'obtenir une certaine garantie militaire et surtout, selon Paris, une aide financière. La France, pour sa part, souhaite attendre et examiner à tête reposée cette affaire. Si le problème des pays méditerranéens revenait à l'occasion de la réunion de Belgrade, on ne pense pas qu'on lui trouve une solution.

Botschafter Miesch

weist auf die besondere Lage der DDR innerhalb des Warschau-

Paktes, nämlich auf ihre totale Abhängigkeit von der Sowjetunion einerseits und auf das Problem der Abgrenzung vom übrigen Deutschland andererseits hin.

Honecker habe die Schlussakte von Helsinki zwar als wichtiges Dokument der Entspannung bezeichnet, wolle sie als Ganzes betrachtet wissen, zeige aber besonderes Interesse an der Sicherheit der Grenzen.

Zahlreiche Ausreisegesuche von DDR-Bürgern unter Berufung auf die Schlussakte sowie Diskussionen unter Intellektuellen im Anschluss an die Berliner Kommunistenkonferenz hätten indessen beim SED-Regime eine gewisse Unsicherheit hervorgerufen. Hinzu kämen wirtschaftliche Schwierigkeiten, verlorene Bewegungsfreiheit innerhalb des COMECON und ständige Beschuldigungen durch die westlichen Presseorgane. All dies dürfte die DDR in Belgrad zu einer eher defensiven Haltung veranlassen.

In Zusammenhang mit Korb 3 hätten anfangs einige Fälle gelöst werden können; jetzt sei aber eher eine Stagnation festzustellen. Westliche Journalisten hätten kaum mehr Schwierigkeiten; westliche Zeitungen seien aber nicht vorhanden, denn das Regime befürchte eine Unterwanderung der Bevölkerung durch mehr Information aus dem Westen. Immerhin könne ein bedeutender Teil des Volkes westliche TV- und Radiosendungen empfangen und anhören, was nicht verboten sei.

#### Botschafter Bucher

weist darauf hin, dass man in Lissabon - wie auch in Madrid - gegenwärtig den KSZE-Fragen wenig Zeit widmen könne, habe man doch genügend Probleme im eigenen Land zu meistern. Immerhin erwähnten die zahlreichen im vergangenen Jahr mit Oststaaten abgeschlossenen Abkommen alle die Schlussakte von Helsinki, und auch die unter der linken Regierung beliebte rege Besuchsdiplomatie mit kommunistischen Staaten pflegte sich in ihren Communiqués immer auf die KSZE zu beziehen.

Die Aktivität der KP in Portugal und Angola, die Abhängigkeit Cunhals von Moskau, die sowjetisch-kubanische Intervention in Angola

und die grosse Zahl der Angola-Flüchtlinge im eigenen Lande hätten heute aber einen Stimmungsumschwung bewirkt. Auch linke (nicht kommunistische) Offiziere hätten jetzt gemerkt, dass der Sowjetkommunismus kein Freund Portugals sei.

#### Botschafter Jäggi

berichtet zuerst über sein früheres Residenzland Dänemark, das er vor kurzem verlassen hat. Beschäftigt mit der kritischen Wirtschaftslage und einer noch nie dagewesenen Streikwelle habe die dänische Regierung kaum Zeit, sich über die Zukunft der KSZE Gedanken zu machen. Militärische Kreise seien hingegen über die Tätigkeit der sowjetischen Marine und Luftwaffe, namentlich die bis nahe an das dänische Hoheitsgebiet erfolgenden Aufklärungsflüge, stark beunruhigt und fragten sich, wie dies mit den Erklärungen von Helsinki vereinbar sei.

In Prag sei er erstaunt über die grosse Zahl der täglich auf der Botschaft erscheinenden Tschechoslowaken, die in die Schweiz einreisen möchten und auf ihren Besuchsprogrammen eine Vorliebe für unsere militärischen Anlagen und die Tätigkeit unserer Flugwaffe erkennen liessen.

#### Botschafter Hess

stellt fest, dass die KSZE für Jugoslawien eine grosse Rolle spiele. Neben einem allgemeinen Interesse für alles, was mit der Sicherheitskonferenz zusammenhängt, bestehe vor allem das Bedürfnis, sich der Schlussakte von Helsinki als eines Mittels zur Absicherung gegenüber der Sowjetunion zu bedienen. Dass das Belgrader Treffen kein Misserfolg werde, sei für Jugoslawien natürlich ausserdem auch eine Prestigefrage. Die Vorbereitungen seien getroffen; man stelle häufige Besuche aus KSZE-Staaten fest. Belgrad sei sich bewusst, dass der Erfolg nur beschränkt von seiner eigenen Haltung abhängen; man wolle aber im Rahmen des Möglichen dazu beitragen, dass etwas zustandekomme. Man wäre wohl schon zufrieden, wenn es nach der Belgrader Konferenz irgendwie weiterginge.

Botschafter Nussbaumer

erinnert daran, dass Polen eine sehr kohärente, stolze Nation mit tief verankertem Katholizismus und engen kulturellen Verbindungen zum Westen geblieben ist. Dies sei vielleicht der Grund, weshalb - anders als in anderen kommunistischen Staaten - man in Warschau die Möglichkeit habe, gelegentlich mit Kommunisten ins Gespräch zu kommen und ihre wirklichen Absichten zu ergründen. Aus solchen Gesprächen könne man schliessen, dass der KSZE in den Augen der Kommunisten vor allem taktische Bedeutung beigemessen wird und dass das strategische, langfristige Ziel nach wie vor darin besteht, den "Kapitalismus" aus der Welt zu tilgen. Um in der jetzigen Phase den Westen bei guter Laune zu halten, gebe man hie und da nach, aber nur soweit, als das Regime nicht in Frage gestellt wird. So werde man den Dekalog (vor allem die Regel der Nicht-Einmischung) immer defensiv auslegen. Auch der Ausbau des Handels erfolge zum Vorteil des Ostens, gelte es doch, mittels westlichem Know-how den eigenen Technologie-Nachholbedarf zu decken. Man sei sich klar, dass der Westen den Handel nicht als politisches Druckmittel verwenden könne (siehe hiezu die Diskussionen um den innerdeutschen Handel). Im übrigen würden die Ostblockstaaten im Rahmen des COMECON fest an die Sowjetunion gebunden. - Die Liberalisierung im Innern werde nur bis zum Punkte zugelassen, wo das Regime noch nicht in Gefahr gerate.

M. l'Ambassadeur Monfrini

déclare que la vie politique italienne ayant été ces derniers mois dominée par des problèmes internes, la politique extérieure est restée quelque peu en suspens. L'Italie ne s'est par conséquent pas beaucoup occupée de la CSCE. Malgré le changement de gouvernement, on peut prévoir que la politique extérieure poursuivie par le nouveau Ministre des Affaires étrangères sera probablement la même qu'auparavant. Toutefois, à la rentrée, on peut s'attendre à un regain d'activité dans le domaine de la CSCE, en raison de la participation accrue du PC aux affaires. Le PC surveillera sans aucun doute les activités du Gouvernement à cet égard avec vigilance.

Botschafter Hegner

leitet über zum zweiten Thema des Seminars, den Problemen des Mittelmeers. Er erinnert an den eher nichtssagenden Abschnitt "Fragen der Sicherheit und Zusammenarbeit im Mittelmeerraum" in der Schlussakte von Helsinki, der die Zurückhaltung der KSZE, sich mit Mittelmeerfragen zu befassen, widerspiegelt.

Nur dank der maltesischen Hartnäckigkeit hätten die Mittelmeerfragen in der Schlussakte überhaupt Erwähnung gefunden. Bezeichnenderweise sei der Anstoss zu einer, wenn auch bescheidenen Mittelmeer-Diskussion nicht von einem Teilnehmerstaat der KSZE, sondern von zwei nordafrikanischen Mittelmeeranrainern ausgegangen. Die Schweiz habe damals zu den wenigen europäischen Staaten gehört, die einen Dialog mit den südlichen Anrainern des Mittelmeers begrüßten, was ihr sogar ein Danktelegramm von Präsident Boumédiène einbrachte, ein in den Annalen der schweizerisch-algerischen Beziehungen wohl einmaliges Ereignis.

Der "follow-up" im Mittelmeerbereich sei seit Helsinki sozusagen null geblieben, abgesehen von einer Umweltschutzkonferenz in Barcelona, die wohl auch ohne die KSZE zustande gekommen wäre.

Das Aufflackern alter und neuer Konflikte rund ums Mittelmeer in den vergangenen zwölf Monaten erinnere täglich daran, dass sich Europa nicht vom Mittelmeer abwenden könne.

Ob in Belgrad wieder Mittelmeer-Aktivitäten zu erwarten sind, sei noch unklar. Man wisse bloss, dass Jugoslawien und Malta - vorerst unabhängig voneinander - an neuen Mittelmeer-Papieren arbeiteten.

M. le Ministre Cuendet

fait une brève analyse de la situation actuelle dans la région méditerranéenne. La Méditerranée a toujours constitué un trait d'union entre l'Europe et le monde arabe. Elle est le symbole d'une convergence d'intérêts.

La région méditerranéenne traverse une période où se manifestent des phénomènes contraires, parmi lesquels le Ministre Cuendet

relève tout d'abord le nombre et la gravité des conflits locaux: Israël, Grèce-Turquie, Chypre, Liban, Egypte-Syrie, Egypte-Lybie, Algérie-Maroc. Il est remarquable que tous ces pays participaient autrefois ensemble à des groupes ou à des associations. Ces conflits sont donc le signe d'une désintégration, d'une désagrégation politique dans la région.

En ce qui concerne le conflit israélo-arabe, qui n'est pas de ce type, on constate qu'il n'est plus, pour la première fois, un terrain d'entente entre les Arabes. Il ne faut pas oublier non plus qu'il existe une parenté profonde entre les trois religions islamique, judaïque et chrétienne pour lesquelles la révélation est la source de la morale et des lois, parenté qui pourrait servir de base à un accord.

Outre les conflits locaux, on peut également constater une érosion des blocs militaires dont l'un des exemples est la menace que représente au sein de l'Otan le conflit gréco-turc. A ce propos, le Ministre Cuendet note les difficultés rencontrées par les Etats-Unis en Grèce et en Turquie, et parle de "Verunsicherung" de la politique américaine à l'égard du Liban. Quant à l'URSS, elle a subi également bien des revers dans la région, son alliance avec l'Egypte étant rompue, et ses relations avec la Syrie étant en crise.

Le Ministre Cuendet relève, pour conclure, l'instabilité politique qui règne dans certains pays méditerranéens: L'Espagne, le Portugal, dont les progrès politiques risquent d'être remis en cause par la situation économique, et l'Italie, en butte à des difficultés tant politiques qu'économiques.

#### M. l'Ambassadeur Natural

fait un exposé sur les causes profondes du conflit libanais (cf. annexe no 2).

#### M. l'Ambassadeur Rüedi

remarque qu'en Israël on espère trouver une solution au conflit israélo-arabe, mais sans trop y croire. Toutefois, une guerre

chaude entre Israël et les pays arabes ne semble pas probable dans un proche avenir. Israël bénéficie de la profonde discorde des Arabes due à la guerre au Liban. C'est pour des raisons de politique intérieure qu'Israël est incapable de trouver, voire même de chercher véritablement une solution. Il n'est d'ailleurs même pas certain que la création d'un état palestinien, plus ou moins indépendant, résoudrait le conflit du Proche-Orient. Se référant à l'exposé de l'Ambassadeur Natural, l'Ambassadeur Rüedi constate qu'il y a effectivement un peuple de trop dans la région, quelque cruelle et scandaleuse que soit cette constatation, et que les Juifs ne pouvant faire confiance aux Arabes, craignent le génocide. Le problème pour les Israéliens est, le cas échéant, de savoir ce que valent des arrangements négociés avec les Arabes. C'est pourquoi on ne parle plus de paix en Israël, mais de l'acceptation par les Arabes de l'Etat juif. Les Arabes sont peut-être prêts de faire la paix mais pas d'accepter sincèrement l'existence d'Israël.

L'issue des élections américaines ne préoccupe pas les Israéliens, les deux candidats ayant clamé leur attachement à Israël. On pense toutefois à Jérusalem que Jimmy Carter sera élu, ce qui entraînera la nomination d'un nouveau Secrétaire d'Etat. Washington ne pourra donc guère entreprendre de nouvelles initiatives au Proche-Orient avant le second trimestre de 1977. A ce moment, Israël sera paralysé par ses propres élections qui auront lieu en automne 1977. C'est pourquoi Jérusalem ne s'attend à aucun changement significatif pour les 18 mois à venir. L'Ambassadeur Rüedi relève à ce propos que la politique israélienne est une politique du "wait and see", pragmatique avant tout et pratiquée au jour le jour. Le Gouvernement, du fait de sa coalition, est incapable de prendre des mesures importantes, et les élections de l'an prochain ne sauraient apporter un changement notable. C'est un nouveau Ben Gourion qu'il faudrait à Israël.

#### Botschafter Probst

konnte kürzlich bei einem Gespräch mit Habib, Unterstaatssekretär für politische Angelegenheiten, feststellen, dass das amerikani-

sche Staatsdepartement in der Nahost-Frage konsequent, beinahe rücksichtslos seinen eigenen Weg gehe, ohne sich viel um die Gesichtspunkte der europäischen Staaten zu kümmern. Diese wären ohnehin, auch wenn man von der französischen Eigenoptik absehe, nur schwer unter einen Hut zu bringen. In Wirklichkeit verfügten nur die USA über die Fähigkeit, die Entschlusskraft und die Macht, in Mittelost eine Befriedung herbeizuführen. Nur sie besäßen den dafür erforderlichen Respekt und das "Vertrauen" sowohl der israelischen wie der arabischen Seite. Noch im nächsten Jahr hoffe man, gestützt auf Kissingers Diplomatie der kleinen Schritte, eine Globallösung für den Nahen Osten zustande zu bringen. Konsultationen mit den Europäern seien nicht vorgesehen, da diese ja doch keine Lösung anzubieten hätten. Im übrigen hätten diese ja auch genügend Gelegenheiten, sich nach dem Stand der Dinge zu erkundigen.

#### M. l'Ambassadeur Vallotton

évoquant le climat politique qui règne à Alger, note que le mot "détente" ne fait pas partie du vocabulaire de Boumedienne et de Bouteflika. Helsinki n'a été pour l'Algérie que l'occasion d'affirmer les liens qui l'unissent à l'Europe, liens d'autant plus importants que le désert la prive de tout lien naturel avec l'Afrique noire. Ses liens avec l'Europe, complexes et contradictoires, sont en outre avivés par ceux qui l'unissent à la France (Hass-Liebe). Toutefois, depuis la visite de Valéry Giscard d'Estaing à Alger, les relations entre la France et l'Algérie se caractérisent par leur froideur. Le mot "concession" étant également étranger au vocabulaire de Boumedienne, celui-ci a eu le sentiment de s'être trop engagé lors de cette visite. Il se le reproche, il le reproche à la France. L'Algérie réaffirme son indépendance avec arrogance, renie ses "liens spéciaux" avec la France et l'Europe, dans lesquels elle ne veut plus voir que des liens économiques. Il n'est plus question d'Helsinki, et la Méditerranée est moins considérée, actuellement, comme un lien politique avec l'Europe que comme ce "lac de paix" qu'Alger voudrait non-aligné. C'est parce qu'elle est en quête d'une identité que l'Algérie s'isole, face aux problèmes libanais et



- 15 -

palestiniens notamment. C'est aussi parce qu'elle vit dans l'attente d'une guerre - elle ne s'y prépare pas systématiquement, mais elle ne l'exclut pas. Et l'Ambassadeur Vallotton déclare pour conclure que l'Algérie ne sera pas en mesure de contribuer à la recherche de détente et de la paix en Europe et en Méditerranée, parce qu'elle est encore à la recherche d'elle-même. En outre, l'agressivité, dont elle fait preuve, ne la prépare pas à jouer un tel rôle.

Séminaire du mercredi 1er septembre  
au Palais fédéral est, salle 245

---

B) COOPERATION TECHNIQUE: ASPECTS PRATIQUES

I. Introduction

M. l'Ambassadeur Heimo

adresse ses souhaits de bienvenue aux Ambassadeurs qui participent au séminaire consacré à la coopération technique. Celui-ci se tient pour la première fois et poursuit un double but: d'une part faire mieux connaître la politique du Service de la coopération technique, sa conception et ses activités, d'autre part, permettre à la Centrale d'être informée à la fois des questions et des désirs des chefs de missions dans les pays en développement. Cette approche devrait contribuer à instituer une forme de collaboration qui soit la plus fructueuse possible pour les deux parties, tout en s'attachant à préserver la souplesse nécessaire.

M. Heimo indique ensuite quelles sont les tâches qui incombent aux Ambassades dans le domaine de la coopération technique:

- représentation de la coopération technique suisse;
- relations avec les gouvernements des pays d'accueil et le personnel travaillant dans les projets de la coopération technique (dans plusieurs pays ils sont assistés dans cette tâche par des attachés pour les questions de coopération au développement ou des coordinateurs des projets);
- transmission à la Centrale des demandes pouvant se prêter à des projets d'assistance technique suisse et participation

- dans le processus d'appréciation des projets virtuels;
- information sur les activités entreprises dans leur pays de résidence au titre de l'aide au développement, notamment expériences des organisations bilatérales étrangères et des organisations multilatérales;
  - négocier et signer les accords-cadres et accords de projets;
  - soutenir les efforts des organisations privées suisses.

Pour ces diverses raisons, nos missions dans le Tiers monde se doivent de connaître les lignes directrices de la politique du Service de la coopération technique. Ceci implique aussi qu'elles soient informées du programme des projets pour leur pays de résidence, qu'il s'agisse de projets purement de coopération technique, d'aide financière ou entrant dans le cadre de l'aide alimentaire qui ressort pour une partie au service de la coopération technique. Il revient aux sections opérationnelles de tenir les Ambassades constamment au courant de la politique des projets.

M. Heimo souligne enfin l'importance des contacts personnels que peuvent avoir les Ambassadeurs lors de leurs visites à Berne avec les collaborateurs de la Centrale.

Avant de conclure son introduction, M. Heimo indique le plan et déroulement du séminaire. Pour sa première partie, un aperçu sera donné par M. Wilhelm, vice-directeur chargé des opérations, sur les rouages et mécanismes dans la gestion des projets. Cet exposé sera suivi d'une présentation d'un exemple concret (projet Népal IDH) illustrant les problèmes parfois assez complexes qui se posent et où notamment coopération technique et aide financière sont liées.

Après une courte pause, on abordera la seconde partie du séminaire consacrée à la discussion avec un échange de questions et de réponses groupées par sujets et matières.

En terminant, M. Heimo présente les principaux collaborateurs du Service de la coopération technique qui participent au séminaire.

Vizedirektor Wilhelm

stellt den formalen Teil der Arbeit des Delegierten für technische Zusammenarbeit an den Anfang. Was wird geleistet, wozu was (siehe Organigramm, Beilage Nr. 3) ? Im Mittelpunkt der Aufgaben steht das Projekt. Die Projektbearbeitung durchläuft mehrere Stufen, vom Eintretensantrag über den Kreditantrag bis zur Ausführung und Evaluation (siehe Beilagen 4 und 5). Der Finanzplan bildet den finanziellen Rahmen. Die Mittel des Bundes, die für die technische Zusammenarbeit mit den Entwicklungsländern bestimmt sind, werden nicht nur durch den Delegierten ausgegeben. Die dem Delegierten verbleibenden Mittel zwingen zur Schwerpunktsetzung. Kriterien sind ausgearbeitet worden, nach denen die Prioritäten gesetzt und die Projekte geprüft werden. Nicht alles geht reibungslos, eine Vielzahl von Schwierigkeiten muss überwunden werden. Flexibilität wird gross geschrieben, und ein Ueberschuss an ausführungswürdigen Projekten verhindern Ausfälle. Anhand eines konkreten Beispiels sollen sich die Teilnehmer ein Bild von der Arbeit im Felde machen können.

Herr Högger

beginnt seinen Lichtbildervortrag mit einem frappanten, plastischen Vergleich. Was die Kander seit 1713 in den Thunersee geschwemmt hat (30 Mio t), wird durch den nepalesischen Fluss Karnali pro Jahr um das zweieinhalbfache übertroffen (75 Mio t). Dieser Vergleich gibt einen kleinen Eindruck von der Problematik, der wir in Nepal begegnen. Seit 20 Jahren ist die Schweiz in diesem Land aktiv. Die Bevölkerungsvermehrung zwingt zur Uebernutzung des Bodens, zur extremen Bewirtschaftung von Hanglagen, und provoziert eine ökologische Katastrophe. Wo früher Weiden und Wälder waren, findet man heute leergewaschene Hänge. Die Zukunftsaussichten sind düster. Eine Gesamtplanung, integrierte Projekte, sind notwendig, um den Lebensraum zu erhalten. Der Strassenbau ist prioritär. Mit einer Erschliessungsstrasse sowie land- und forstwirtschaftlichen Programmen versuchen die Schweiz und Nepal, durch integrierten Einsatz die gezeigte Entwicklung aufzuhalten.

Vizedirektor Wilhelm

weist auf die genannten Schwierigkeiten hin. Das Projekt wurde von Nepal angeregt. Doch bis es soweit war, mussten Voruntersuchungen geleistet, die finanzielle Basis geschaffen und eine komplexe Organisationsstruktur erstellt werden.

Herr Wiesmann:

Das Projekt ist als ausserordentlich gross zu bezeichnen und gab dementsprechend viel zu tun. Herr Wiesmann streift die Fragen der Kreditanträge, der Koordination, der Terminierung, der Berücksichtigung lokaler Ressourcen und vermittelt einen Einblick in die einzelnen Phasen und Probleme.

Herr Högger:

Im zweiten Teil des Lichtbildervortrags erfahren die Teilnehmer konkrete Projektsituationen. Zusammenhänge werden sichtbar, an die ein Aussenstehender kaum denkt. Der Strassenbau beinhaltet, besonders in einem Land wie Nepal, eine Fülle von Zusatzaufgaben. Dies wird offensichtlich, wenn man daran denkt, dass der nächste Monsunregen die Strasse wegschwemmen könnte. Dies gilt es zu verhindern, wobei die eingesetzten Mittel, wie Stützmauern und Hangaufforstung selbst wieder von einem neuen Kreis von Problemen umgeben sind. Dazu kommen die erschwerten Bedingungen, denen die westlichen Experten ausgesetzt sind. Trotz aller Schwierigkeiten wird aber versucht, im Rahmen des Strassenbaus positiv auf verschiedensten Gebieten einzuwirken, die Anstrengungen der Einheimischen zu unterstützen und sie zu motivieren, die Vorteile der Strasse auszunutzen.

Herr Wiesmann

schliesst an das spezielle Projekt einige weitere Ueberlegungen über Nepal an, greift das Gebiet des Kartoffel- und Getreideanbaus auf und weist auf die komplexen Zusammenhänge bilateraler und multilateraler Hilfe sowohl im Projektland wie in der Schweiz hin.

Er betont die Notwendigkeit und Fruchtbarkeit eines Informationsaustausches zwischen den beteiligten Ländern und Organisationen. Die ersten Lehren aus der zweijährigen Tätigkeit zeigen, so meint Herr Wiesmann, dass die Ziele nicht allzu hoch gesteckt werden dürfen. Zudem muss das Programm dauernd überprüft werden. Ein partnerschaftliches Verhältnis mit dem Land ist zu suchen, besonders in Nepal, wo das Projekt stark in die staatliche Verwaltung integriert ist. Kurzfristige Erfolge, die durch die Regierung erwartet werden, sind mit der langfristigen Zielsetzung zu koordinieren, was oft nicht leicht fällt.

## II. Discussion

### M. l'Ambassadeur Heimo

propose d'adopter le plan de la discussion en groupant les questions comme suit:

- 1) la nécessité d'avoir une politique de concentration des activités et la "révulsion" à l'encnctre de petites actions; les petits crédits des Ambassades
- 2) Priorités de la coopération technique à destination des couches de population les plus défavorisées et des pays les plus défavorisés
- 3) coopération entre les organisations privées et organisations non-gouvernementales partenaires dans les pays en développement
- 4) coopération avec les organisations de développement internationales, bilatérales et multilatérales
- 5) coopération dans le cadre de "l'aide triangulaire" et de la "coopération payée"
- 6) l'évaluation, ses buts et sa conception
- 7) publicité pour l'image de la Suisse résultant de nos projets de développement
- 8) négociations relatives au programme de la coopération technique avec le pays partenaire (expérience du Rwanda)
- 9) coopération avec des entreprises suisses.

Herr Hafner

erklärt zu Punkt 1, die Konzentration der technischen Zusammenarbeit auf einige Schwerpunkte sei aus drei Gründen notwendig:

1. wegen der beschränkten finanziellen Mittel, die dadurch wirksamer eingesetzt werden können
2. wegen den beschränkten personellen Mitteln an der Zentrale, die eine intensive Bearbeitung einer Vielzahl von Ländern unmöglich machen
3. wegen der verschiedenen Bedürfnislage der Entwicklungsländer und des im Gesetz über Entwicklungszusammenarbeit verankerten Auftrags, die Hilfe auf die bedürftigsten Länder zu konzentrieren.

Ein gewisses Korrektiv dieses Grundsatzes der Konzentration sei gegeben durch die den Botschaften zur Verfügung stehenden Kleinkredite sowie die Möglichkeit, die Projekte privater schweizerischer Institutionen auch ausserhalb der Schwerpunktländer zu unterstützen.

Botschafter Andres

möchte wissen, welches momentan die Schwerpunktländer seien.

M. l'Ambassadeur Heimo

se réfère à la documentation distribuée.

M. l'Ambassadeur Luy

Pour ce qui est du Ghana, qui ne compte pas parmi les pays de "concentration", celui-ci a pu bénéficier, tout comme la Sierra Leone, des petits crédits aux Ambassades pour des projets de coopération technique. Cet apport semble être très apprécié,

M. l'Ambassadeur Mossaz

souhaiterait avoir des précisions quant aux critères appliquées pour la répartition de l'assistance au sous-continent indien.

M. l'Ambassadeur Heimo

relève qu'à ce propos, certaines difficultés étaient apparues qui étaient propres à l'état des relations entre l'Inde et le Bangladesh du moment. Il constate qu'il ne s'est pas présenté jusqu'ici de situations où l'un des pays du sous-continent aurait été prétérité.

M. l'Ambassadeur Pestalozzi

précise que ce genre de difficultés s'est aussi présenté dans le cas du Rwanda Burundi.

M. l'Ambassadeur Serra

Se basant sur les expériences qu'il a faites en Inde se demande si ce pays doit constituer un "Schwerpunkt" de l'aide suisse. Celle-ci aurait pu avoir ailleurs un plus grand impact sur le développement.

M. l'Ambassadeur Heimo

En réponse à M. l'Ambassadeur Serra, indique que les priorités vont vers les pays les plus pauvres. Dans le cas de l'Inde et du sous-continent indien, on a pris aussi en considération l'élément dimension des populations. Cette région abrite le quart des habitants des pays en voie de développement (sans la Chine). Ainsi on procède souvent à un dosage des priorités, des considérations d'ordre politique peuvent aussi intervenir.

M. Giovannini

dit en complément, qu'il est possible d'avoir un impact même dans ces grands pays: pour cela il faut viser certains domaines spécifiques; dans le cas de l'Inde, l'activité de la coopération technique suisse est concentrée dans un domaine, la production laitière, et dans une région, le Kerala.



Herr Wiesmann

ergänzt, dass unsere Mittel konzentriert einzusetzen seien. Allerdings sollen die Schwerpunkte nicht allzu strikte gesetzt werden, da einerseits andere Länder (z.B. Afghanistan) auch sehr arm seien, andererseits in Schwerpunktländern ein gewisser Sättigungsgrad erreicht werden könne.

M. l'Ambassadeur Geiser

est d'avis que dans certains pays d'Amérique latine qui ne sont pas des pays de "concentration" - il pense à la Colombie en particulier - il pourrait être bon d'avoir autre chose à offrir qu'un petit crédit d'Ambassade.

M. l'Ambassadeur Heimo

relève que la coopération technique est toujours à la recherche de bons projets dans des pays où ils peuvent être valorisés. Une des tâches des Ambassades consiste précisément à signaler les possibilités qui pourraient s'offrir pour des projets de C.T. même si ceux-ci ne répondent pas au départ à tous les critères.

M. l'Ambassadeur Suter

constate qu'il y a une liste établie des pays de concentration. Il aimerait savoir cependant si celle-ci est sujette à révision dans le temps.

M. l'Ambassadeur Heimo

Certains pays qui atteignent un niveau de développement et de croissance suffisant - c'est le cas de la Tunisie qui a bénéficié d'une aide importante de la C.T. ces dernières années et qui vient de voir s'accorder un important crédit mixte - verront leur part aller en diminuant. Dans l'autre sens, les pays du Sahel vont recevoir une aide accrue au cours de ces prochaines années. Il y a donc une évolution dont on tient naturellement compte.

Vizedirektor Raeber

präzisiert das vorherige Beispiel, indem er ausführt, das frühere Schwerpunktland Benin hätte eine gewisse Reife erreicht, weshalb die Hilfe dort abgebrochen und auf die Sahelzone umgelegt werden konnte. Im übrigen sei die TZ an das Gesetz gebunden, durch welches nicht nur die ärmeren Länder, sondern auch die ärmeren Bevölkerungsteile anderer Länder von unserer Hilfe profitieren dürften. Zudem legt er den Teilnehmern die Lektüre der neuesten Botschaft über die TZ und FH ans Herz.

Da auch Gründe wie politische Erwägungen uns zu gewissen Hilfeleistungen veranlassen, können wir auch andere Länder berücksichtigen. Herr Raeber versichert Herrn Botschafter Geiser, dass wir dabei zurückhaltend sein und in der Schwerpunktsetzung restriktiv bleiben müssen.

M. l'Ambassadeur Heimo

résumant la discussion sur ce premier point dit pour conclure que chaque cas doit être jugé selon ses mérites propres.

M. l'Ambassadeur Heimo

indique le deuxième point soumis à la discussion qui a trait aux régions et groupes de population les plus pauvres.

Herr Högger

teilt die Aufgaben in drei Kreise, wobei der innerste Kreis prioritäre Hilfe zur Bekämpfung von Hunger und Armut bedeutet; er ist eingebettet im Kreis der ökonomischen Grundlagen, die verbessert werden müssen und wird beeinflusst von der Gesamtstruktur eines Landes (wie zum Beispiel sein Aussenhandel).

M. l'Ambassadeur Heimo

L'exemple fourni montre effectivement que l'on peut avoir

une action directe sur les catégories les plus pauvres de la population, mais pour ce faire, il convient également de tenir compte de la structure sociale et économique des pays. Ainsi des améliorations sur le plan économique général peuvent aussi se répercuter jusqu'à eux.

Herr Wiesmann

betont, dass natürlich auch der politische Willen des Landes wichtig ist: die Regierung muss den Aermsten helfen wollen.

M. l'Ambassadeur Martin

a une question à poser à propos du Sahel. Si l'on a réussi à éviter que la situation se détériore par trop, il faut encore penser à l'avenir.

M. l'Ambassadeur Heimo

Le Sahel nécessite une approche à long terme et la mise en oeuvre d'efforts considérables. A la réunion des "Amis du Sahel" à laquelle M. l'Ambassadeur Heimo a participé, il s'est avéré qu'il était possible de faire quelque chose à dose homéopathique avec l'irrigation des terres dans la boucle Nord du fleuve Sénégal où un potentiel très vaste pourra être mis en valeur. Depuis la dernière sécheresse, la C.T. cherche à faire des pays du Sahel une zone de priorité, ces pays comptant parmi les plus pauvres.

Botschafter Pestalozzi

weist auf das Problem hin, das demographische Gleichgewicht zu wahren, und auf die Notwendigkeit, die Bevölkerung zu kontrollieren. Er fragt, was die TZ in dieser Beziehung tun kann.

Viezdirektor Raeber

führt dazu aus, dass wir für eigentliche Bevölkerungsprogramme in den kommenden Jahren nicht mehr auszugeben gedenken als

bisher, dass wir aber eher vermehrt Projekte durchführen, die über die Verbesserung der Lebensbedingungen auch der Bevölkerungspolitik dienen.

M. l'Ambassadeur Heimo

pour répondre à M. l'Ambassadeur Pestalozzi, la coopération technique voue une attention plus grande qu'auparavant aux questions démographiques. D'ailleurs on met aujourd'hui plus qu'autrefois l'accent sur les aspects démographiques de la politique de développement. L'aide de la Suisse en ce domaine est encore à un niveau minime comparée aux prestations d'autres pays de même taille.

M. Forster

ajoute que là où la coopération technique peut entreprendre quelque chose c'est en ayant une action plus directe dans le domaine de la santé. En effet, dans les zones rurales, la majorité de la population n'a accès encore à aucuns services médicaux; il est compréhensible qu'il soit difficile pour des populations que ce premier contact se fasse avec le planning familial. Ainsi les projets de la C.T. qui ont une composante santé - programme du Népal - peuvent offrir une possibilité.

M. l'Ambassadeur Heimo

indique que l'on va passer au point suivant consacré à la collaboration avec les organisations locales régionales.

Herr Dannecker

umreisst kurz die Problematik, denn die Erfahrungen seien neu und diese Entwicklung laufe erst an. Er betrachtet diese Hilfe, die sich auf die lokalen Organisationen in den Entwicklungsländern stützt, als billig und effizient. Um von uns als Partner akzeptiert zu werden, müssen sie erstens seriös und zuverlässig, zweitens von

der Regierung des Entwicklungslandes anerkannt, drittens für uns interessant sein und viertens von uns kontrolliert werden können. Er nennt als Beispiel Tanzania, das sich gut angelassen hat.

M. l'Ambassadeur Martin

estime qu'il est très bien de rechercher une collaboration avec les autorités locales. Au niveau du contrôle, il faudrait cependant en arriver à plus de souplesse.

M. l'Ambassadeur Heimo

se dit très conscient des problèmes posés par le contrôle. Cette collaboration exige un minimum d'efficacité. Il faut constater que pour le moment on n'est pas encore arrivé à un stade très développé de cette forme de coopération.

Botschafter Feller

weist in diesem Zusammenhang auf die häufig existierende Korruption in den Entwicklungsländern hin und meint, die gesamten Kooperationen seien oft nicht nur anerkannt, sondern von den Behörden abhängig. Er ist skeptisch, ob diese ihre Aufgaben erfüllen können oder ob unsere Kontrolle genügt, diese in die richtige Richtung zu steuern. Das bisher gesagte genüge nicht, seine Zweifel zu zerstreuen, meint Botschafter Feller.

M. l'Ambassadeur Heimo

rappelle la prudence qui doit inspirer la collaboration avec des organisations régionales. On est en train de connaître une certaine évolution actuellement (self reliance) et on cherche à dépasser la notion de projet entièrement conçu, élaboré et exécuté par des Suisses.

Herr Dannecker

ist einverstanden, dass noch nicht alle Länder so weit sind, sieht aber in Ostafrika doch einige Lichtblicke, wo sich eine Zu-

sammenarbeit auf dieser Basis lohnt. Natürlich erleben wir Enttäuschungen. Wo nicht ?

Botschafter Feller

erkundigt sich, ob Projekte schon den Einheimischen übergeben worden sind.

M. l'Ambassadeur Heimo

Pour un certain nombre de projets (projet forestier de Talsarka en Tunisie, projet Trafipro au Rwanda) on en est arrivé au stade de la remise aux mains des autochtones. Ceci est l'objectif à long terme visé par les projets.

M. l'Ambassadeur Luy

constate que dans certains pays d'Afrique de l'Est il existe des organisations privées suisses et se demande si cette tendance à la remise des projets se fait aussi jour?

Vizedirektor Wilhelm

findet, man solle mit privaten und religiösen schweizerischen Organisationen weiterarbeiten, auch wenn in den letzten 15 Jahren eine verminderte Aktivität in dieser Richtung stattgefunden hat. Die Entwicklungshilfe solcher Organisationen ist oft etwas verschieden von unserer, wobei die TZ weiterhin Initiativen von schweizerischer Seite unterstützen wird, welche in unsere Prioritäten fallen.

M. l'Ambassadeur Weber

se demande jusqu'à quel point la reprise de projets par les indigènes peut-elle s'effectuer de manière satisfaisante dans les pays d'Afrique Noire. Il cite le cas de l'Institut Pestalozzi au Zaïre où il n'est pas encore possible de procéder à la remise.

M. l'Ambassadeur Heimo

Les conditions diffèrent d'un pays à l'autre selon la nature du développement. Il faut savoir ne pas se retirer trop tôt et prévoir parfois une certaine permanence. Mais il n'est pas nécessaire d'être particulièrement pessimiste au vu des résultats obtenus.

Herr Dannecker

führt als Beispiel einer Uebergabe an die Einheimischen die Ausbildungswerkstätte für ländliche Schmiede in Rwanda an. Viele Projekte seien allerdings noch zu jung, als dass man sich bereits zurückziehen dürfte. Grundsätzlich kann gesagt werden, dass, je besser ein Projekt in die Strukturen eines Entwicklungslandes integriert sei und dessen Prioritäten entspreche, desto grösser sei die Chance, dieses unter guten Bedingungen den Einheimischen übergeben zu können.

M. l'Ambassadeur Heimo

indique que l'on ne peut avoir en ce domaine une certitude à 100 %. S'il s'avère qu'un projet devait recevoir une nouvelle injection de coopération technique cela serait fait, les projets continuant à être suivis par les experts suisses.

Geschäftsträger Lustenberger

se réfère à un film qu'il a vu où l'on dit que la corruption existe dès le début pour un projet de coopération.

M. l'Ambassadeur Heimo

Ce genre de problème est pris entièrement en considération et des précautions sont prises quand on aborde l'examen d'un projet.

Botschafter Andres

nennt als positiven Fall das Landwirtschaftszentrum in Nigeria. Als weniger positiv vermerkt er die anschliessende Ver-

kürzung der Ausbildungsdauer von drei auf zwei Jahre in der Uhrmacherschule in Lagos.

Mlle Carugo

cite le projet Trafipro qui vient d'être remis aux bénéficiaires; un nombre élevé de Ruandais avaient été formés en Suisse, dont l'un est devenu le Directeur du projet qui fonctionne à la satisfaction de chacun.

M. l'Ambassadeur Heimo

conclut en disant qu'à l'avenir la Suisse continuera à former la relève et les cadres du projet.

Il propose ensuite de passer à l'examen du point relatif à la coopération avec les organisations bilatérales et multilatérales.

Vizedirektor Wilhelm

möchte betont haben, dass die TZ sehr interessiert ist sowohl an bilateraler wie multilateraler Entwicklungszusammenarbeit mit den Entwicklungsländern und zitiert dazu das Beispiel Nepal. Er fordert die Botschafter auf, über die Arbeit internationaler Organisationen wie z.B. das UNDP zu berichten und ihre Erfahrungen mitzuteilen.

Herr Dannecker

fügt hinzu, dass internationale Entwicklungszusammenarbeit für die betroffenen Länder günstig sei, da sie nicht von einem einzigen Partner abhängig seien. Ein Nachteil sei allerdings die komplizierten Vertragsgebilde und die mühsamen Verhandlungen.

Herr Wiesmann

nennt als Beispiele die Unterstützung der UNICEF in Nepal (Wasserversorgungsprojekt) und die Finanzierung von zwei Helvetas-Experten in Kamerun durch die TZ.



Botschafter Pestalozzi

kann sich einer gewissen Skepsis nicht erwehren, da oft die Verantwortlichkeit verwischt wird.

Botschafter Erni

erkundigt sich nach der Möglichkeit, internationale Konferenzen zu finanzieren, wie dies zum Beispiel durch den Deutschen Gewerkschaftsbund geschieht, und erhofft sich dadurch publizistische Erfolge.

M. l'Ambassadeur Heimo

en réponse à M. l'Ambassadeur Erni, indique que la C.T. offre aussi parfois son soutien à des réunions ou séminaires internationaux tout en limitant autant que possible ces interventions afin d'éviter un certain "tourisme du développement". Il pense que l'on doit préférer l'action de longue haleine sur le terrain.

M. l'Ambassadeur Heimo

propose de passer au sujet suivant relatif aux projets triangulaires, comme par exemple le financement par l'OPEP de projets en Afrique, et d'examiner en même temps la question des projets de coopération technique payée dont le pays bénéficiaire paie une part.

M. l'Ambassadeur Suter

pense que l'on pourrait recourir à la collaboration avec les bureaux d'ingénieurs-conseils pour les projets de coopération payée.

M. l'Ambassadeur Heimo

précise d'abord que des projets pour des sociétés d'ingénieurs sont souvent intégrés dans les projets de la C.T. (ainsi, une demande de financement d'un projet d'électricité de l'ESCAP). On n'a pas encore eu l'occasion de faire une coopération avec un autre pays pour un projet triangulaire. En tous les cas le recours à cette forme de coopération payée reviendrait à diminuer d'autant l'aide publique de la Suisse au développement, ce qui n'est pas le but recherché.

Botschafter Erni

fragt, daran anschliessend, ob die TZ ein Konzept über den Technologietransfer habe. Er interessiert sich, wer etwas tue und was die TZ tue.

M. l'Ambassadeur Heimo

L'action de la coopération technique dans le domaine de la formation constitue un moyen de transfert de technologies. Il y a toutefois d'autres aspects. Ce problème est traité dans les conférences CCEI, CNUCED. La coopération technique a abordé pour le moment très modestement ce processus.

M. Forster

Pour ce qui est des efforts internationaux entrepris en ce domaine, la Suisse participe à ces travaux. Au sujet de la compétence fédérale en la matière, il convient de voir d'abord que le véhicule le plus utilisé est l'investissement privé. Les grandes entreprises font ce transfert sans avoir besoin d'appui. D'un autre côté on trouve des entreprises qui ont un "know-how" extrêmement intéressant pour les pays en développement mais dont la petite taille les empêche de pratiquer elles-mêmes le transfert. L'Administration fédérale souhaiterait faciliter le transfert des techniques avec les petites entreprises. Cependant à l'époque de la haute conjoncture celles-ci n'avaient pas paru très intéressées. Aujourd'hui, cette idée pourrait être reprise. Pour ce qui est des compétences, le cadre constitutionnel de la coopération technique est peu approprié. Il faudrait créer plutôt, comme d'autres pays l'ont fait, une société d'investissements d'économie mixte.

M. l'Ambassadeur Heimo

propose de passer au point qui traite de l'évaluation et de son rôle. On se préoccupe à la coopération technique de ses modalités et on va procéder à une révision entière du système.

M. l'Ambassadeur Luy

Il lui semble que les évaluations sont à la fois trop pédantes et trop onéreuses.

M. l'Ambassadeur Heimo

Les évaluations sont planifiées et sont mises sur pied à la demande du service opérationnel, une fois que l'utilité de celle-ci est démontrée à Berne.

Botschafter Feller

ist vom Verhältnis Kosten/Nutzeffekt nicht überzeugt. So sei zum Beispiel die indonesische Regierung am Tourismus und an einer Hotellerie, wie sie uns vorschwebt, nicht interessiert und wolle nur Hotels wie Hilton, Sheraton etc. Die Evaluation möge in der Sache sicher richtig sein, werde in der Ausführung aber oft unrealistisch. Zudem werden in der Regel Schüler privilegierter Schichten ausgebildet, da es den Ärmern an den notwendigen ausbildungsmässigen Voraussetzungen fehle, wobei es doch gerade diese seien, denen geholfen werden sollte. So bleibe er denn skeptisch im Hinblick auf die Evaluation.

M. l'Ambassadeur Heimo

répondant à M. l'Ambassadeur Feller, dit que dans le cas de l'Indonésie des efforts sont entrepris pour orienter les projets dans telle ou telle direction et de les insérer dans le contexte social du pays. Un élément important dans l'évaluation est l'expérience acquise déjà dans certains pays qui doit donner une vue assez complète des choses en fonction de nos propres priorités et expériences. Ainsi, l'attaché de la C.T. sur place n'a pas un rayon de connaissances suffisamment vaste. D'autre part dans une évaluation, les résultats doivent être ramenés à Berne où ils seront interprétés.

Botschafter Pestalozzi

sieht eine Gefahr darin, dass der Evaluationsdienst seine Kompetenzen überschreitet. Er versuche, seine Ideen durchzusetzen

und komme dadurch in Schwierigkeiten. So wünscht sich den Botschafter Pestalozzi, dass es vermehrt den Botschaften überlassen wird, zu entscheiden und die Konsequenzen zu ziehen.

M. l'Ambassadeur Heimo

répond que les conséquences à tirer de l'évaluation font l'objet d'un rapport provisoire. Les déductions qui sont tirées font l'objet d'une discussion entre les parties intéressées. Ceci ne peut être de la seule responsabilité de l'Ambassade.

M. l'Ambassadeur Martin

estime que le rythme des missions d'évaluation paraît trop élevé et qu'il conviendrait de rationaliser davantage le programme et voyage des experts.

M. l'Ambassadeur Heimo

se dit conscient de ce problème. Chaque projet différent demande des experts d'évaluation différents. D'autre part, il y a des missions préparatoires qui doivent baliser le terrain et déterminer avec les autorités du pays les interlocuteurs.

M. l'Ambassadeur Heimo

demande si les derniers points à l'ordre du jour appellent des observations.

Botschafter Erni

regt noch an, die TZ solle vermehrt Einwegausstellungen liefern, da seines Erachtens diese sehr nützliche seien.

M. l'Ambassadeur Martin

au sujet de l'Image de la Suisse se demande si avec l'exposition de la C.T. où l'on montre notamment que les priorités vont aux pays les plus pauvres, l'on ne diminue pas un peu l'image qu'ont les autres pays qui ne sont pas dans cette catégorie. Il faut voir aussi

que le PNUD réduit ses activités dans ces pays en raison de la crise financière qu'il traverse.

M. l'Ambassadeur Heimo

indique que la coopération technique a accompli une action de soutien pour maintenir en vie un certain nombre de projets du PNUD qui autrement auraient été abandonnés ou amputés. Cet effort représente la moitié de la contribution ordinaire versée par la Suisse au PNUD. Si d'autres pays avaient fait une contribution spéciale comparable à la nôtre, le PNUD pourrait poursuivre entièrement son programme.

M. l'Ambassadeur Heimo

conclut le séminaire, la parole n'étant plus demandée. Il espère que les problèmes et les sujets discutés auront suscité l'intérêt des Ambassadeurs qu'il remercie de leur présence et participation. L'expérience l'an prochain d'un séminaire sur d'autres aspects de la C.T. sera peut-être renouvelée.

Séance plénière du mercredi 1er septembre  
au Bernerhof

---

M. le Conseiller fédéral Graber

ouvre la séance à 15.00 heures, souhaite la bienvenue aux participants de la Conférence et rend hommage aux ambassadeurs qui ont pris ou qui prendront leur retraite au cours de la présente année (cf annexe no 6).

C) TOUR D'HORIZON par M. le Conseiller fédéral Graber  
(cf annexe no 7)

M. le Conseiller fédéral Graber

ouvre la discussion et donne la parole à M. l'Ambassadeur Probst.

Botschafter Probst

Die amerikanische Innenpolitik steht im Moment verständlicherweise im Zeichen der kommenden Präsidentschaftswahlen. Zwei grundlegende Tendenzen sind sowohl auf demokratischer wie auch auf republikanischer Seite vorherrschend. Einmal ist ein deutlicher Zug zum Konservativismus hin zu verzeichnen. Dies als Reaktion auf die lange Vorherrschaft der liberalen Kreise (liberal im amerikanischen Sinn) aus den anerkannten Oststaaten seit den 60er Jahren und auf die damalige Unrast (allgemeine Jugendrevolte, Kriegsdienstverweigerungen, Demonstrationswelle). Der Südstaat-Baptist Jimmy Carter weist zwar auch gewisse populistische Züge auf, ist aber dennoch viel eher dem rechten Flügel seiner Partei zuzurechnen, entspricht also dieser konservativen Tendenz. Gleiches gilt in verstärktem Masse bei den Republikanern für den schliesslich nur knapp unterlegenen Reagan gegenüber dem ohnehin schon betont konservativen Gerald Ford. Offen bleibt, ob dieser Zug zum Konservativis-

mus sich in aussenpolitischem Isolationismus niederschlagen werde. Die zweite der erwähnten Tendenzen lässt sich mit dem Schlagwort "weg von Washington" umschreiben, womit sowohl Carter wie wiederum Reagan - dessen Wahlkampf und Persönlichkeit ungeachtet seines schliesslichen Misserfolges gewisse politische Grundströme im heutigen Amerika widerspiegelt - viel Erfolg hatten.

Wahlprognosen sind im Moment schwierig zu stellen. Wohl sieht es im Moment nach einem Sieg Carters aus; Botschafter Probst ist aber nicht davon überzeugt, dass das Rennen schon gelaufen sei. Bis zum 4. November kann es noch Ueberraschungen absetzen. Ford, seit dem Parteikonvent endlich unbelastet von innerparteilicher Opposition, wird im amerikanischen Volk als ehrlicher, dem Ideal des Durchschnittsbürgers nahe kommender Typ gesehen, der darin in gewisser Weise Eisenhower ähnelt. Carter muss sich das volle Vertrauen des Landes und gewisser Teile seiner Partei erst noch erwerben; verschiedene Ungewissheiten über seine genaue Position bleiben bestehen. Nicht zu zweifeln ist daran, dass der neugewählte Kongress wiederum demokratisch dominiert sein wird.

Im Moment ist man geneigt anzunehmen, dass eine Präsidentschaft Carters aussenpolitisch kaum zu radikalen Kurswechseln führen würde. Wie Philipp Habib (Undersecretary for Political Affairs) in persönlichem Gespräch mit Botschafter Probst betonte, weichen Carters Zielsetzungen ebenso wie jene seiner Ratgeber, die wie die heutigen Leute im Staatsdepartement dem gleichen aussenpolitischen "Establishment" angehören, nur unwesentlich von jenen Kissingers ab. In formaler Hinsicht jedoch würde sich etwas verändern: Carter scheint entschlossen, an Stelle der geheimen Einmanddiplomatie im Stile Kissingers eine offenere Aussenpolitik zu führen, die sich auf eine "global consciousness", eine enge trilaterale Kooperation zwischen den USA, Westeuropa und Japan stützen würde.

Ziel Kissingers in Afrika ist, wie W. Schaufele (Assistant Secretary of State) im Gespräch gegenüber Botschafter Probst unterstrich, für die Probleme in Rhodesien und Südafrika möglichst bald Lösungen zu finden. Worauf es den USA dabei vor allem ankommt, sei, einen Ausgleich mit den schwarzafrikanischen Staaten zu er-

zielen, ohne deren Zustimmung keine echte Regelung erreichbar wäre. Die Europäer hier auch noch beiziehen zu wollen, würde nur verwirrend und erschwerend wirken. Ausgenommen würde einzig die Zusammenarbeit mit Grossbritannien, als dem für Rhodesien weiterhin verantwortlichen Mutterland (Indossierung des Callaghan-Planes).

Die amerikanische Haltung gegenüber der kommunistischen Partei Italiens bleibt unverändert. Der DC bleibt eine letzte Chance, wirklich tiefgreifende Reformen durchzuführen. Man wird abwarten müssen, ob sie sie zu nützen weiss. Andernfalls werde sich nicht abwenden lassen, dass die Kommunisten ans Ruder kommen. Werden aber die Kommunisten, denen das Chaos in die Hand arbeitet, die unerlässlichen Reformen, die ohne ihre Billigung undurchführbar wären, überhaupt zulassen? Das ist, auch für die Amerikaner, die entscheidende Frage.

#### M. l'Ambassadeur Bucher

signale que l'activité de l'URSS en Angola a commencé dès la révolution portugaise. Le parti communiste portugais se serait servi de la situation angolaise pour influencer la politique au Portugal, ce qui explique que le 1er Gouverneur en Angola, Rosa Coutinho, ait été proche des communistes.

Les renseignements que l'Ambassadeur Bucher reçoit à Lisbonne démontrent que la guérilla sévit toujours en Angola. Les Cubains se tiennent le long de la Côte tandis que l'UNITA occupe le Sud du pays et le FLNA le Nord. Certaines personnalités sont très pessimistes et estiment que la situation en Afrique australe pourrait mener à une catastrophe.

#### M. l'Ambassadeur Martin

Selon une thèse optimiste chez les Africains modérés, les Angolais, pour reconstruire le pays, feront appel aux Cubains car ils sont sur place, mais ils s'apercevront rapidement que Cuba ne peut les aider, faute de moyens. Le gouvernement angolais se tournerait alors vers les pays occidentaux.



Botschafter Thalmann

Für Grossbritannien bleibe die Rhodesienfrage ein britisches Problem, die amerikanische Initiative auf diesem Gebiet werde aber begrüsst, da man sich in London Rechenschaft über die eigenen beschränkten Mittel gebe. Hier würde sich eine enge Zusammenarbeit im gut harmonisierenden Team Kissinger-Callaghan abzeichnen, dies umso mehr, als die Amerikaner den englischen 4-Punkte-Plan akzeptiert hätten. Eine Lösung der sich stellenden Probleme finanzieller und wirtschaftlicher Art könne von Grossbritannien nur mit amerikanischer Hilfe erreicht werden.

M. l'Ambassadeur Monfrini

rappelle les résultats des élections italiennes: avance de la DC au détriment de ses alliés habituels et avance du PCI, mais insuffisante pour constituer un front populaire. L'ingéniosité italienne a su cependant trouver une solution pour éviter l'impasse: la DC monopolise le Gouvernement en bénéficiant de la "non-défiance" des autres partis, c'est-à-dire que le PCI ne s'est pas opposé à l'investiture du Gouvernement.

Ce résultat - qui n'est pas le "compromis historique" puisque le PCI ne participe pas au Gouvernement - est très important pour la DC qui avait axé sa campagne sur l'anticommunisme. Mais si elle a gagné du temps, la DC l'a payé cher:

- elle a dû admettre le partage de la présidence des assemblées et des commissions permanentes avec le PCI;
- elle a dû expressément demander la "non-défiance" au PCI, ce qui constitue de facto une reconnaissance de celui-ci;
- elle a dû faire des compromis quant à la nomination des ministres.

La durée de ce Gouvernement ne peut, selon l'Ambassadeur Monfrini, être déterminée. Le Gouvernement est à la merci d'un accès de mauvaise humeur du PCI et la formule de compromis est peut-être trop artificielle pour durer. Toutefois, la solution actuelle donne satisfaction à la DC (qui est enchantée de garder le pouvoir) et au PCI (qui a été reconnu, qui trouve la situation confortable puisqu'il dispose de moyens de pression et qui ne désire pas, dans

les circonstances actuelles, assumer les risques d'une participation au pouvoir).

Il ne reste donc plus qu'à attendre. Le Gouvernement saura-t-il trouver un programme d'austérité qui ne déplaise pas au PCI? Le PCI sera-t-il capable de voir que l'intérêt de l'Italie est dans l'austérité et accordera-t-il sa caution au Gouvernement? La question reste ouverte et peut être considérée de manière relativement optimiste.

#### M. l'Ambassadeur Marcuard

fait part de ses réflexions sur l'entrée de la Suisse à l'ONU, bien qu'il soit conscient que ce fait n'est pas pour demain.

Il estime nécessaire que la Suisse réagisse contre le risque d'un isolement politique, risque particulièrement sensible à New York. Tout en approuvant l'intensification des contacts bilatéraux au niveau le plus élevé ainsi que l'accroissement des activités dans les organisations multilatérales, il constate que l'absence de notre pays à l'ONU constitue un réel handicap pour défendre nos conceptions et nos intérêts. Une politique de solidarité internationale plus généreuse pourrait compenser ce handicap, mais le manque de moyens financiers et l'attitude du peuple (cf AID) limitent nos possibilités dans ce domaine. Il faut se garder d'accepter passivement les inconvénients d'une situation de fait qui risque de nous nuire.

L'Ambassadeur Marcuard souhaite que figurent dans le rapport sur les relations de la Suisse avec l'ONU, actuellement en préparation, les points suivants:

- l'évolution faite par l'ONU;
- la description de son rôle et de son importance pour la communauté internationale;
- la définition d'une politique suisse constructive à l'égard de l'ONU;
- l'expression de la volonté du Gouvernement de mettre à disposition de l'opinion publique les éléments d'information qui lui permettront de se prononcer le moment venu sur la solution de l'adhésion recommandée par la Commission.

M. l'Ambassadeur Natural

fait un exposé sur "le drame arabe" (cf annexe no 8)

M. le Conseiller fédéral Graber

remercie les personnes qui se sont exprimés et donne la parole à M. Andres.

D) L'APRES FLORIANM. Andres

fait un bref exposé sur l'information et le dialogue dans la perspective de "l'après Florian" (cf. annexe no 9).

M. le Ministre Cuendet

soumet cinq propositions susceptibles de développer l'information entre le secrétariat politique et les postes à l'étranger:

- 1) réforme technique du bulletin hebdomadaire (imprimé par offset sur format A5) qui devrait offrir, en plus des simples avantages matériels découlant de la rationalisation, la possibilité de retarder le choix des Rapports politiques (RP) paraissant dans le bulletin jusqu'au dernier moment pour lui assurer ainsi une plus grande actualité
- 2) compléter le "Wochentelex" (WT par des extraits de RP et des commentaires sur les événements mondiaux de la semaine)
- 3) assurer une plus grande diffusion des RP selon un schéma régional ou sectoriel
- 4) circulaire (en préparation) concernant la manière dont les RP sont utilisés et les critères qui guident la centrale dans son choix des RP pour le bulletin
- 5) réorganisation de la documentation politique par un spécialiste pour une utilisation maximale de l'information.

Botschafter Probst

begrüsst die bereits realisierten und in Aussicht gestellten Verbesserungen am Informationssystem. Er rät von einer Ausweitung des WT ab: zu lange Papiere werden selten sofort gelesen. Er wünscht eine raschere Auslieferung des Bulletins: es enthält beim gegenwärtigen Erscheinungsrhythmus oft überholte Nachrichten. Er macht die Anregung, den Berichten der Bundesstellen, die oft sehr umfangreich sind, eine kurze Zusammenfassung voranzustellen: dies würde eine gezieltere Beurteilung dessen, was sofort zu lesen ist, ermöglichen; was weniger dringlich ist, kann später nachgeholt werden.

M. l'Ambassadeur Dupont

se félicite des améliorations apportées à l'information. Il souligne cependant le service que pourrait rendre aux postes une esquisse de la position suisse sur les derniers développements d'un événement important (sans pour autant engager le gouvernement), ceci en vue d'un dialogue plus constructif avec l'administration du pays de résidence.

Il souhaite en outre que les postes soient mieux informés des contacts qu'entretient la centrale avec les missions diplomatiques respectives d'une part, et avec les administrations étrangères d'autre part. Les déplacements des personnalités ou de hauts fonctionnaires devraient également faire l'objet d'une information en temps utile.

Botschafter Thalmann

fragt, ob es nicht möglich wäre, auch kulturelle Informationen in den WT aufzunehmen. Es wäre wünschenswert, wenn die Zentrale in vermehrter Masse ihre eigenen Interessen bekannt gäbe.

Botschafter Jäggi

unterstreicht die Nützlichkeit des WT, stellt jedoch fest, dass er an Informationsgehalt verliert, wenn seine Uebermittlung per Kurier erfolgt. Er regt an, ihn an alle jene Posten durch Telex zu übermitteln, die in der glücklichen Lage sind, über einen solchen verfügen zu können. Er sieht im schweizerischen Kurzwellendienst eine rasche und zuverlässige Informationsquelle und rät seinen Kollegen, ihn möglichst regelmässig abzuhören.

Botschafter Janner

weist auf den raschen Ausbau des Telexsystems hin: Ende Jahr werden über 50 TC-Geräte im Betrieb sein. Somit wird es möglich, alle Uebermittlungen über diese Geräte weiterzuleiten.

M. l'Ambassadeur Rüedi

suggère d'examiner la possibilité d'établir un système d'information directe d'un poste à l'autre sans passer par la centrale. Ceci serait souhaitable particulièrement pour des postes qui traitent certaines affaires en commun.

M. le Ministre Cuendet

précise que la possibilité pour les postes intéressés d'adresser les RP à d'autres postes est prévue dans les instructions, mais la transmission, en vertu du caractère confidentiel des RP, doit se faire par l'intermédiaire de la centrale.

Botschafter Nussbaumer

hebt die Bedeutung des WT als Informationsquelle für die Vertreter in den Oststaaten hervor: die Zeitungen treffen mit 4 - 5 Tagen Verspätung ein, und westliche Radiostationen können nicht immer abgehört werden. Er betrachtet das Problem der Information aus dem Blickwinkel des Aussenpostens: es ist oft schwierig, den geeigneten Uebermittlungsweg zu wählen. Die RP erreichen oft erst mit viel Verspätung die daran interessierten Stellen.

Botschafter Fischli

wüsste es sehr zu schätzen, wenn man auch über eidgenössische Wahlen und Abstimmungen innert nützlicher Frist orientiert würde.

M. Andres

rappelle que les résultats des dernières élections pour le renouvellement du Parlement ont été transmis dès le lundi matin. Dans le cas du vote sur l'IDA, le même procédé avait été prévu, mais il est très vite apparu nécessaire d'assortir les chiffres de quelques commentaires, ce qui occasionna un retard d'un jour.

Il relève également l'importance d'une étroite collaboration entre les différents postes et la centrale, plus particulièrement

avec le secrétariat politique qui est au centre du dialogue. Un effort parallèle est entrepris au sein de la centrale pour améliorer la diffusion et la circulation de l'information et pallier ainsi la décentralisation des services.

En ce qui concerne le WT, M. Andres fait part de la volonté de l'étoffer, volonté qui s'est dégagée des résultats d'une enquête réalisée auprès des postes. Toutefois, pour conserver au WT son but initial, il n'est guère possible d'aller au-delà d'une certaine limite.

M. Andres remarque en concluant qu'il est important de trouver dans le domaine de l'information un "juste milieu" pour éviter le piège de la surinformation.

M. le Conseiller fédéral Graber

remercie les personnes qui se sont exprimés et lève la séance à 17.30 heures.

Séance plénière du jeudi 2 septembre  
au Bernerhof

---

E) DIALOGUE NORD- SUD

Botschafter Weitnauer

eröffnet die Sitzung um 09.00 Uhr und übergibt das Wort Herrn Botschafter Jolles.

Botschafter Jolles

berichtet über die Pariser Konferenz über internationale wirtschaftliche Zusammenarbeit (siehe Beilage Nr. 10).

Botschafter Weitnauer

dankt Herrn Botschafter Jolles für seine Ausführungen und geht zu einem Kurzreferat über die Bedeutung der Nord-Süd-Konferenz im Hinblick auf unsere Aussenpolitik über (siehe Beilage Nr. 11).

Anschliessend eröffnet er die Diskussion.

M. l'Ambassadeur Marcuard

faisant un bref compte-rendu du "sommet" de Colombo, remarque que la Suisse s'est rendue à la Conférence pour faire acte de présence, pour montrer l'intérêt qu'elle porte aux pays non-alignés, et pour les nombreuses possibilités de contacts que représente la présence en un seul lieu de 85 Ministres des Affaires étrangères. La Suisse a pu notamment obtenir un maximum d'informations au sujet du dialogue Nord-Sud, grâce à la présence à Colombo de M. Perez-Guerrero. L'Ambassadeur Marcuard souligne l'habileté dont a fait preuve M. Guerrero pour que l'on n'exagère pas à Colombo l'impasse dans laquelle se trouve la CCEI. Bien que certains pays, dont Cuba,



se soient montrés désireux de mettre un terme à cet exercice parce qu'il leur semble voué à l'échec, l'ensemble de la conférence s'est prononcé en faveur de la coopération et de la poursuite du dialogue. Toutefois, selon la Déclaration économique adoptée à Colombo, les pays développés seront tenus responsables d'un échec de la Conférence de Paris. Par ailleurs, lors du sommet, l'Algérie a fait circuler un papier selon lequel la Suisse, la Suède et le Canada se seraient désolidarisés des autres pays industrialisés en adoptant une position plus souple à l'égard des revendications des pays en développement. L'Ambassadeur Marcuard pose alors trois questions:

- 1) Qu'a-t-on fait du côté des pays développés depuis l'interruption du dialogue ?
- 2) Le Canada, la Suède et la Suisse qui semblent avoir adopté une position plus conciliante à l'égard des revendications des pays en développement, ont-ils essayé de prendre des initiatives pour amener les autres pays industrialisés à plus de souplesse?
- 3) La France ayant été mise à mal lors du "sommet" de Colombo, et un changement de gouvernement étant intervenu entre-temps, M. de Guiringaud a-t-il été choisi en raison de ses activités dans le cadre du dialogue Nord-Sud ? Peut-on déjà parler d'un changement d'attitude à Paris, et d'autres dispositions ont-elles été prises à l'égard de la CCEI ?

#### Botschafter Probst

betont, die USA, die ja eine Schlüsselrolle spielten, suchten eine andauernde Kohärenz innerhalb der Gruppe der acht Industriestaaten und wünschten Kontakte und einen ständigen Gedankenaustausch. Wenn Washington zwar in Afrika, im Mittleren Osten und auch in Asien politisch eigene Wege gehe, ohne sich um die westlichen Partner zu kümmern, so sei ihm an einer gemeinsamen Haltung der Industriestaaten auf wirtschaftlichem Gebiet sehr viel gelegen. Die USA erachteten es für wichtig, dass alle Kontakte der acht Industriestaaten mit den 19 Entwicklungsländern über die Kanäle des kanadischen Ko-Präsidenten laufen würden und dass unter den Mitgliedern der zwei Gruppen keine individuellen Kontakte gepflegt würden. Für die Schweiz sei es wichtig gewesen, als Gast den Lauf der Dinge in Colombo zu verfolgen, es dürfe aber keinesfalls der Eindruck entstehen, die Schweiz

spiele die Rolle eines Spions für die acht Industriestaaten. Die USA warnten vor zu weitläufigen Konzessionen und seien keinesfalls bereit, das präjudizierende Arbeitsprogramm der 19 zu akzeptieren, betonten jedoch den Willen der 8 zur Fortsetzung der Arbeiten. Im Grundsätzlichen würden sich die Haltungen der USA und der Schweiz decken. Die Schweiz habe ihre Positionen genereller und damit flexibler dargelegt, während die Haltung der USA expliziter und dadurch etwas weniger flexibel präzisiert worden sei. Im Moment seien die USA durch die bevorstehenden Wahlen in ihrer Handlungsfähigkeit behindert, was danach sein werde, lasse sich noch nicht vorhersagen.

#### M. l'Ambassadeur Caillat

intervient pour faire quelques remarques concernant la participation de la Suisse au dialogue Nord-Sud. Le soutien de la Communauté ayant été essentiel pour appuyer la candidature de la Suisse, cette situation a fait surgir quelques difficultés. D'une part, la Commission était d'avis que si l'on donnait un siège à la Suède, il n'en fallait pas donner à la Suisse. La Suisse, tout en se déclarant favorable à la candidature de la Suède qui représente les pays nordiques, a toutefois fait valoir que sa candidature n'en était pas moins justifiée, les raisons de sa participation au dialogue étant différentes de celles de la Suède.

D'autre part, la Commission ayant demandé à la Suisse si, au cas où elle obtiendrait un siège, elle serait d'accord d'informer l'Autriche et de maintenir le contact entre les deux pays pour tenir compte des vues autrichiennes, la Suisse a répondu qu'elle était en faveur d'un contact suivi avec les pays non-participants, des consultations pouvant avoir lieu au sein de l'OCDE. En revanche, la Suisse n'est pas d'accord de représenter l'Autriche, craignant que son siège ne soit considéré comme interchangeable.

L'impasse dans laquelle se trouve le dialogue Nord-Sud étant due en partie à l'incapacité des Neuf à se mettre d'accord, le Président Thorn a rédigé une sorte de directive prévoyant que la coordination entre les Neuf doit se faire à Bruxelles, et non au sein

de l'OCDE où les pays sont représentés individuellement. Cette directive a été adoptée au niveau des représentants permanents et approuvée par le Conseil des Ministres. L'Ambassadeur Caillat remarque toutefois que ce rejet de l'OCDE ne concerne pas les CES, ce qui est important pour la Suisse, puisque le Comité Exécutif en session spéciale est présidé par l'Ambassadeur Jolles.

#### Botschafter Grübel

weist auf das Problem Zeitdruck hin. Die ursprüngliche Absicht, die Dauer der Konferenz auf ein Jahr zu befristen, erscheint unrealistisch, nicht zuletzt dadurch, dass die USA heute nicht auf Ende Jahr festgelegt werden können. Er sieht folgende Möglichkeiten, wie dem Problem Zeitdruck begegnet werden kann:

1. Es werden alle Programmpunkte der Konferenz am Schluss erwähnt, jedoch nur in vagen Formulierungen
2. Die Konferenzteilnehmer konzentrieren sich ausschliesslich auf die wichtigsten Fragen (Verschuldung, Indexierung der Rohstoffpreise)
3. In einigen Punkten werden die Forderungen der Entwicklungsländer durch präzise Verpflichtungen der Industrieländer befriedigt; andere Probleme werden eher vage formuliert.

Botschafter Grübel meint, die Entwicklungsländer hätten sich schon damit abgefunden, dass ihre Probleme im Rahmen des Nord-Süd-Dialoges nicht umfassend gelöst werden könnten. Für einige liesse sich hier eine Lösung finden, während die übrigen anderswo behandelt werden müssen.

#### M. l'Ambassadeur Dupont

relève que le dialogue Nord-Sud retient en France toute l'attention, puisqu'il est né d'une initiative de Valéry Giscard d'Estaing, dont le but était de remplacer la confrontation par le dialogue. Répondant à la question de l'Ambassadeur Marcuard au sujet de la nomination de M. de Guiringaud, l'Ambassadeur Dupont remarque que Giscard d'Estaing en faisant appel à M. Guiringaud, s'est probablement souvenu de l'activité déployée par le nouveau

Ministre des Affaires étrangères lors des conférences préparatoires du dialogue Nord-Sud. Qu'en outre, à Paris, on estime que le dialogue devrait être repris sans plus attendre, un nouveau délai pouvant être interprété comme une dérobade par les 19.

#### Botschafter Nussbaumer

stellt fest, dass 40 % der Rohstoffe aus den Entwicklungsländern, 30 % aus den westlichen Industrienationen und die restlichen 30 % aus dem Ostblock kommen. Er fragt, ob zuletzt nicht die Ostblockstaaten, und darunter besonders die Sowjetunion, von den ausgehandelten Lösungen nur profitieren würden, ohne ihrerseits Verpflichtungen eingehen zu müssen.

#### Botschafter Gelzer

ruft die Bedeutung und die Leistungen der Bundesrepublik auf dem Gebiet der Entwicklungshilfe in Erinnerung. Im Zusammenhang mit Nairobi sei allerdings Kritik an der Haltung der Schweiz laut geworden. Wir seien froh, wenn die Bundesrepublik sich für die Hochhaltung der Prinzipien der freien Marktwirtschaft einsetze, hätten aber dem Vorgehen der Bundesrepublik, obwohl wir uns auch diesen Prinzipien verpflichtet fühlten, nur mangelnde Unterstützung zukommen lassen. Botschafter Gelzer fragt, ob ein solcher Vorwurf für Paris auch zu erwarten sei.

#### Botschafter Erni

stellt fest, der gute Ruf der Schweiz in den Entwicklungsländern habe als Zielvorstellung nicht aber überall als Zustand Geltung. Die gute Meinung hoher Beamter in Genf von der Schweiz stimme nicht unbedingt mit den Ansichten der lokalen Intelligenz überein, die der Schweiz Profitgier, Ausnützung und gar faschistoide Tendenzen vorwerfen würden. Er bedauert, feststellen zu müssen, dass zum Teil Vertreter anderer Industrienationen nur zu gerne die Gelegenheit benützten, um in die gleiche Kerbe zu hauen und das Bild der Schweiz in Entwicklungsländern zu verdüstern (IDA-Abstimmung).

Botschafter Erni unterstreicht, wie wichtig es sei, Misstrauen abzubauen und dafür Vertrauen zu schaffen.

#### Botschafter Jolles

dankt für die lebhafte Teilnahme an der Diskussion und nimmt zu den einzelnen Fragen Stellung.

Er sei mit Botschafter Marcuard der Ansicht, dass die Wiederaufnahme des Dialoges in materieller und substanzieller Hinsicht ein Hauptproblem darstelle. Bis jetzt beschränkte man sich darauf, ein "replâtrage" der Formulierungen zur Verschuldungs- und Indexierungsfrage zu finden. Diese Formulierungen blieben aber an der Oberfläche stecken und würden nichts zur Problemlösung beitragen. Es müsse eine Einigung nicht nur in der Form, sondern auch in der Sache gefunden werden, sonst falle der Krach im Dezember nur noch grösser und spektakulärer aus, da ja dann auf Ministerebene beschlossen werden solle. Zur Zeit bestehe ein grosses Koordinationsproblem. Wir würden vor allem das CSE im Rahmen der OECD als Koordinierungsorgan vorsehen. Doch sei einige Skepsis angebracht, ob Fortschritte erzielt werden können. Die bevorstehenden Präsidentschaftswahlen hielten die USA von einer grundlegenden Weichenstellung im heutigen Zeitpunkt ab. Die Franzosen ihrerseits drängten auf einen Abschluss am 18. Dezember 1976. Man könne sich füglich fragen, wie weit hier eine maliziöse Absicht Frankreichs dahinterstecke, die USA in Bedrängnis zu bringen.

Die Schweiz beschränke sich auf ein Aufrechterhalten des Dialoges. Wir versuchten, Prozedurfragen zu lösen. Es sei unbedingt nötig, dass die Gruppe der 8 sich in Sachfragen einig sei. "Sonderzügelein" in Sachfragen würden nichts zu einer Lösung beitragen. Wir seien durch wirtschaftliche Sachzwänge zu Solidarität gezwungen. Schweden könne auch mit seiner progressiven Haltung wirtschaftliche Gegebenheiten nicht umstürzen. Es wäre im jetzigen Zeitpunkt sogar gefährlich, wenn die drei, Schweden, Kanada und die Schweiz Konzessionsbereitschaft gegenüber den Forderungen der 19 durchblicken liessen.

In Colombo wäre die Schweiz keineswegs als Vertreter oder Spion der Gruppe der 8 aufgetreten. Die Vertretung hätten wir dem kanadischen Kopräsidenten überlassen, mit dem wir in engster Führungnahme in positivem Geist zusammenarbeiteten.

Botschafter Jolles teilt die Meinung von Botschafter Cail-lat, ein spezieller Informationsaustausch mit Oesterreich allein sei abzulehnen. Wir wollten kein Sonderverhältnis mit Oesterreich, sondern hätten es uns vielmehr zur Aufgabe gemacht, die am Nord-Süd-Dialog nicht vertretenen Industrienationen im Rahmen der OECD in die Beratungen einzubeziehen. Dabei erstaune es uns, wie wenig diese von der gebotenen Möglichkeit Gebrauch machen.

Von den Möglichkeiten, die Botschafter Grübel zur Ueberwindung des herrschenden Zeitdruckproblems beim Nord-Süd-Dialog aufzählt, halte Botschafter Jolles ebenfalls die dritte für die wahrscheinlichste. Es würden einige wenige Fragen so breit aufgefächert behandelt, dass für alle Länder etwas Nützliches herausschaue. Die andern Fragen würden dann nur noch allgemein behandelt.

Zu Botschafter Nussbauers Befürchtungen, die Oststaaten seien einseitige Nutzniesser der neuen Rohstoffpolitik, gibt Botschafter Jolles zu bedenken, dass - von wenigen Ausnahmen abgesehen - die Rohstoffvorkommen der Oststaaten ausschliesslich dem Selbstverbrauch dienen. Der Ostblock trete nur in wenigen Fällen als Rohstoffexporteur auf. Ein Problem bedeute vielmehr die möglichen Marktstörungen infolge massiver Rohstoffimporte durch die Oststaaten. Ein Einbezug des Ostblocks in die Regelungen, die vorbereitet würden, wäre zu begrüßen.

Auf die Frage von Botschafter Gelzer im Zusammenhang mit der Kritik in der Bundesrepublik an der schweizerischen Haltung antwortet Botschafter Jolles mit der Feststellung, dass die Schweiz sich keineswegs von der Bundesrepublik desolidarisiert habe. Die Bundesrepublik, Grossbritannien und die USA hätten in Nairobi aus taktischen Gründen Vorbehalte angebracht, die unseres Erachtens ungeschickt formuliert waren und damit das Erreichte in Frage gestellt

hätten. Durch den Eindruck mangelnder Glaubwürdigkeit der Industrienationen sei die "Krise" von Nairobi entstanden. Die nordischen Staaten ihrerseits hätten ihre Interpretationen überzogen, die wir deshalb nur teilweise billigten. In Sachfragen bestünden zwischen der Bundesrepublik und der Schweiz nur marginale Unterschiede.

M. le Conseiller fédéral Graber

remercie M. l'Ambassadeur Jolles et les participants de la discussion.

F) L'AVENIR DE L'AIDE AU DEVELOPPEMENT APRES  
LE REJET DU CREDIT DE L'IDA

M. le Conseiller fédéral Graber

donne la parole à M. l'Ambassadeur Heimo.

M. l'Ambassadeur Heimo

fait un exposé sur le refus du prêt à l'IDA et la politique de coopération au développement de la Suisse (cf. annexe no 12).

M. le Conseiller fédéral Graber

ouvre la discussion.

Botschafter Probst

verweist darauf, dass er sich mit Mc Namara, dem Präsidenten der Weltbank, die die Mutter der IDA ist, frühzeitig in Verbindung gesetzt und einen Zeitpunkt für ein Rendez-vous nach der Abstimmung festgelegt habe. Nach der Ermittlung des Ergebnisses war er der Ansicht, dass man in Bern eine Kritik der Weltbank nicht ungerne sah, sofern dabei kein Porzellan zerschlagen würde. Beim Treffen mit Mc Namara betonte Botschafter Probst, dass keine grundsätzliche Wandlung der Entwicklungshilfepolitik der Schweiz eintreten werde. Der Entwurf einer ersten Stellungnahme der Bank erschien ihm aber nicht geeignet und hätte seiner Ansicht nach eine ungünstige Reaktion in der Schweiz hervorgerufen. Die offizielle Mitteilung traf relativ spät ein, weshalb Mc Namara von der Publikation absah. Botschafter Probst hält fest, dass die Schweiz an IDA 5 nicht mehr als Geber, sondern nur mehr als interessierter Beobachter teilnehme.

Botschafter Thalmann

hält den Volksentscheid vom 13. Juni für die Vertretungen im Ausland für besonders wichtig, da er sich ganz allgemein auf die



Stellung der Schweiz auswirke. Generalsekretär Weitnauer hat geäußert, dass der gute Ruf der Schweiz nach wie vor intakt sei. Botschafter Thalman selbst höre das sehr gerne, nur fehle ihm der Glaube daran. Botschafter Marcuard gab die Erklärung ab, dass er in Colombo keine negativen Folgen festgestellt habe. Botschafter Thalman fragt sich, ob diese fehlende Reaktion nicht bloss auf Höflichkeit zurückzuführen sei.

#### M. l'Ambassadeur Marcuard

remarque que si lors de la récente conférence des non-alignés à Colombo, le rejet du crédit à l'IDA ne fut pas évoqué, c'est que les participants étaient bien plus préoccupés par leurs propres problèmes. M. l'Ambassadeur Marcuard se demande par ailleurs s'il ne serait pas possible, tout en restant dans le cadre de la loi sur le développement, d'utiliser tout de même ces 200 millions pour un autre projet de coopération.

#### M. le Conseiller fédéral Graber

La proposition de M. l'Ambassadeur Marcuard appelle deux remarques essentielles:

- 1) Il ne faut pas perdre de vue la situation financière critique de la Confédération dont le budget est déficitaire.
- 2) D'autre part, on ne peut pas être trop subtile dans l'interprétation de ces résultats. Il est évident qu'il y a une hostilité latente du peuple envers la coopération. Le rejet du crédit à l'IDA a certainement créé des difficultés dans le cadre de nos relations extérieures, mais il est impossible d'y remédier au détriment de notre politique intérieure. La volonté populaire s'est exprimée, et il faut en tenir compte.

#### Botschafter Pestalozzi

hat in seinem Bereich auch keine direkte Kritik an der Schweiz festgestellt, diese traf vielmehr von seiten der Industrieländer ein. Die Schweiz würde in der Kritik der Dritten Welt nicht

besonders hervorgehoben, sondern in den Rahmen der Industrieländer einbezogen. Man werfe ihnen fehlenden guten Willen und mangelnde Konzessionsbereitschaft vor. Die Kritiker befürchteten, dass auf diese Weise eine Konfrontation drohe.

#### Botschafter Jolles

hält die bisherigen Vorwürfe gegenüber der Schweiz für mässig, glaubt aber, dass diese zu einem späteren Zeitpunkt viel lauter würden. Bei jeder künftigen Massnahme müsse die Schweiz ihre Budgetschwierigkeiten anmelden. So könne sie zwar ihr Interesse am Rohstoffonds zeigen, habe dann aber Mühe, finanzielle Leistungen zu erbringen. Auch bei anderen Aspekten der Zusammenarbeit mit der Dritten Welt würden nie genügend öffentliche Mittel zur Verfügung stehen. Dies ziehe ein grosses Prestigeproblem nach sich. Darum sei es sinnvoll, dass sich das Parlament mit einem weiteren Finanzhilfekredit befasst. Es liesse sich damit beweisen, dass die Ablehnung der IDA-Vorlage keine absolute Verweigerung von eigenen Beiträgen darstellt.

#### M. le Conseiller fédéral Graber

remercie les participants de la discussion et lève la séance à 12.30 heures.

G) - ANALYSE DE LA SITUATION ECONOMIQUE, MONETAIRE ET  
CONJONCTURELLE EN SUISSE et

- PROBLEMES DE L'EXPANSION COMMERCIALE SUISSE

---

M. le Conseiller fédéral Graber

salue les invités de la Conférence, M. le Conseiller fédéral Brugger, M. le Professeur Kneschaurek et M. l'Ambassadeur Bettchart en sa qualité de nouveau Délégué aux accords commerciaux. Il souhaite également la bienvenue à M. Ludwig, directeur de l'OSEC, et M. Jetzer, premier secrétaire du Vorort, qui tiendra son exposé à la place de M. Winterberger.

Professor Kneschaurek

hält ein Referat über die wirtschaftlichen und konjunkturellen Perspektiven der Schweiz (Beilage Nr. 13).

Botschafter Bettchart

beleuchtet in seinem Vortrag die schweizerische Exportwirtschaft (Beilage Nr. 14).

Me Jetzer

fait un exposé sur la promotion des exportations et capacité de concurrence de l'économie suisse (annexe no 15)

Direktor Ludwig

geht in seinem Referat ebenfalls auf die Probleme der schweizerischen Exportwirtschaft ein (Beilage Nr. 16).

M. le Conseiller fédéral Graber

ouvre la discussion et donne la parole à son collègue, M. le Conseiller fédéral Brugger.

Bundesrat Brugger

beurteilt das in den vorausgegangenen Referaten dargestellte Gesamtbild der schweizerischen Wirtschaft, insbesondere der Exportwirtschaft, als zu dunkel. Die von Professor Kneschaurek präsentierte Analyse entspreche weitgehend der konsolidierten Ansicht des Bundesrates. Die Situation werde zwar als ernst, nicht aber als katastrophal beurteilt.

Der Privatwirtschaft sei der Vorwurf zu machen, dass allzuoft Partikularinteressen der für die erfolgreiche Realisierung von Globalprojekten notwendige Konsortialbildung entgegenstünden.

Erfreulich sei die Feststellung, dass trotz all der von den Vorrednern erwähnten Schwierigkeiten das BSP bis Ende Jahr, aller Voraussicht nach, nicht zurückgehen, sondern im Gegenteil um 2 - 2 1/2 % zunehmen dürfte. Nach Bundesrat Brugger findet diese positive Entwicklung ihre Erklärung in den folgenden 4 Umständen:

1. Im tertiären Sektor (Kapital) ist die Situation als günstig zu beurteilen und auch die Zukunftsperspektiven sind gut. Die geringe Inflationsrate im Verhältnis zu den entsprechenden Durchschnittswerten der OECD-Staaten mildert die Nachteile des harten Frankens. Längerfristig wird dies eine zunehmend bessere Konkurrenzfähigkeit der Schweizer Wirtschaft zur Folge haben.
2. Die Kapitalversorgung der Wirtschaft ist sichergestellt, kostet wenig und birgt keine inflationären Gefahren. Auch diese Elemente erlauben den Produzenten die Stückkosten zu senken und konkurrenzfähiger auf den Märkten aufzutreten.
3. Derharte Franken hat insofern auch eine positive Seite, als die aus dem Ausland importierten Rohstoffe und Halbfabrikate günstiger zu erwerben sind.  
Zudem ist der Preis nur eines der Elemente, welche die Konkurrenzfähigkeit einer Industrie beeinflussen. Daneben sind Faktoren wie Vertragstreue, Qualität und Einhaltung der Lieferfristen in Rechnung zu stellen.

4. Das soziale Klima in der Schweiz ist nach wie vor gut (Sozialpartnerschaft, Friedensabkommen etc.). Es kann geradezu als Gesundheitskapital der Wirtschaft bezeichnet werden. Nicht zu verkennen ist allerdings, dass dieses Element in letzter Zeit vermehrt unter Druck geraten ist und dass in den nächsten Monaten mit schwierigen Auseinandersetzungen zu rechnen ist.

Zum Problem des harten Schweizer Frankens äussert Bundesrat Brugger die Befürchtung, dass wir für unsere Tugenden - das gute Bankensystem, die politische Stabilität, unsere Tüchtigkeit - bestraft werden. Während im Inland der harte Franken kaum zu "verkaufen" ist, begehrt ihn das Ausland - im Hinblick auf die erwähnten Tugenden - in zunehmendem Masse.

Unverkennbar ist, dass sich die Angriffe auf die Politik des Bundesrates und der Nationalbank mehren. Die vorgeschlagenen Lösungen zur Beeinflussung des Frankenkurses sind jedoch durchwegs kontraproduktiv oder nicht durchführbar.

Die Abwertung des Frankens ist deshalb technisch unmöglich, weil der Franken, leider, zu einer Art Reserveweltwährung geworden ist und es beim gegenwärtigen Floating an einer für die Abwertung unerlässlichen, stabilen Vergleichsbasis fehlt.

Dollarkäufe in grossen Mengen, wie hin und wieder vorgeschlagen wird, würde ein für die Zukunft gefährliches potentielltes Inflationsskapital schaffen.

Auch andere Vorschläge, wie zum Beispiel der Uebergang zur Devisenbewirtschaftung oder die Aufteilung in kommerzielle und freie Franken, erweisen sich bei näherer Betrachtung als kontraproduktiv.

Nach Bundesrat Brugger gibt es keine andere Lösung, als sich an den gegenwärtigen Frankenkurs zu gewöhnen. Auf dieser Grundlage hat die Privatwirtschaft die notwendigen Konsequenzen zu ziehen. Der Staat kann ihr dabei weder das Risiko noch die Schwierigkeiten im Strukturanpassungsprozess abnehmen.

Bundesrat Brugger bewertet die für die Privatwirtschaft harte Kur der Gegenwart als Segen für die Zukunft. So düster es auch heute

aussehen mag, für die Zukunft können recht optimistische Prognosen gestellt werden.

Der Vorsteher des Volkswirtschaftsdepartementes dankt abschliessend für die Unterstützung, die das EPD den Handelsdelegierten gewährt, und hebt die Bedeutung des qualifizierten EPD-Personals für die schweizerische Privatwirtschaft hervor.

#### Botschafter Probst

beurteilt die wirtschaftliche Situation als ernst. Er weist auf die absolute Notwendigkeit einer verstärkten Informationstätigkeit, insbesondere zwischen der Privatwirtschaft und den Botschaften, hin. Mit zwei Beispielen belegt er, wie sehr es darauf ankommt, dass die Wirtschaft aus ihrem Individualismus heraustritt und die Botschaften frühzeitig über Investitionsprojekte und Geschäftsabschlüsse informiert.

#### M. l'Ambassadeur Suter

se demande si les termes de commerce et d'expansion commerciale recouvrent bien toutes les tâches à remplir.

Si l'on prend l'exemple de l'Inde: les réponses au questionnaire de l'OSEC la faisait figurer au 49<sup>e</sup> rang. Or, l'Inde est le deuxième pays au monde par sa population, la dixième puissance industrielle et possède la quatrième armée. C'est un pays qui présente de grandes possibilités d'avenir. Evidemment toute importation de produits finis, comme des montres, y est interdite. Cependant les besoins sont grands, notamment en biens d'équipement, en machines industrielles.

Dans une perspective plus large, il faudrait arriver à une véritable collaboration industrielle; ce qui correspond aux demandes du Tiers Monde qui réclame une décentralisation industrielle. Cette tendance à la décentralisation industrielle a été commencée, il y a déjà de nombreuses années par des grandes entreprises comme Nestlé; aujourd'hui elle devrait même concerner des entreprises moins importantes.

On pourrait se demander, conclut l'Ambassadeur Suter, s'il ne faudrait pas transformer notre Office suisse d'expansion commerciale en un Office suisse d'expansion économique.

#### Botschafter Bourgeois

bestätigt die Aussage von Botschafter Probst, wonach die Schweizerfirmen die Botschaften in der Regel zu spät informieren.

Er weist darauf hin, dass seine bisherigen Interventionen bei den saudi-arabischen Ministerien zu Gunsten einzelner Projekte keinen Erfolg hatten und dass eine zunehmende Abneigung der zuständigen Behörden festzustellen ist, Botschafter für Interventionen zu Gunsten einzelner Firmen zu empfangen. Er wirft die Frage auf, ob sich im Zuge derartiger Misserfolge nicht Probleme der Glaubwürdigkeit offizieller schweizerischer Interventionen stellen könnten.

#### Botschafter Nussbaumer

berichtet über seine Beobachtungen betreffend das Vorgehen anderer Industriestaaten in den Ostblockländern. Er hebt hervor, dass unsere Konkurrenten, insbesondere Oesterreich, aber auch Belgien, Holland und die nordischen Staaten, eine globale Imagepflege betreiben. Danach wird die wirtschaftliche Werbung in allen möglichen, z.B. kulturellen, politischen, wissenschaftlichen Bereichen betrieben. Die Grundidee ist, dass dem allgemein Sympathischeren eher etwas abgekauft wird.

Obschon schlussendlich die Qualität, der Preis und die Kreditierungsmöglichkeiten ausschlaggebend sind, ist die Gesamtpflege des Image ein ernst zu nehmender Faktor. Die Verwirklichung wirft ein erhebliches Koordinationsbedürfnis auf, das u.a. von der Handelsabteilung (gemischte Kommission), der SZH und dem Dienste von Botschafter Bettschart zu befriedigen ist.

#### Botschafter Erni

regt an, eine Goodwill-Mission, ähnlich wie sie im Iran und in Saudi Arabien unternommen wurde, in Südostasien durchzuführen

(Fragen der Rohstoffmärkte). Weiter empfiehlt er, eine Botschafterkonferenz in Kuala Lumpur einzuberufen.

#### M. l'Ambassadeur Keller

évoque le modèle autrichien, organisé par la Bundeswirtschaftskammer, alors qu'après la guerre l'Autriche devait partir de zéro en la matière. Le système autrichien comprend des délégués rattachés à la Chambre de commerce et est financé par un prélèvement effectué sur les importations et les exportations. Le travail se fait avec des moyens modernes, comme des ordinateurs.

L'Ambassadeur Keller aimerait savoir quels sont les éléments justifiant les différences entre le modèle autrichien et le système adopté en Suisse.

#### Botschafter Gelzer

legt Gewicht auf die von den Referenten geäußerte Forderung, in den traditionellen Märkten vermehrte Anstrengungen zu unternehmen. Er weist darauf hin, dass vor allem im nördlichen Teil der BRD noch bedeutende Möglichkeiten brach liegen.

Er möchte wissen, welches die konkreten Projekte der SZH für diese Region sind.

#### Botschafter Fässler

illustriert die fast unüberwindbaren Schwierigkeiten, mit denen ein einzelnes schweizerisches Unternehmen konfrontiert ist, wenn es mit russischen Geschäftspartnern Kontakte aufnehmen will (Einladungen; Visa; Hotelreservierungen; 45 Ministerien, die sich mit Wirtschaftsfragen befassen usw.).

Er weist auf das gut ausgebaute, von Botschafter Probst begründete Dispositiv hin, das die Botschaft in Moskau den Interessenten zur Verfügung stellen kann (sprachkundiges Botschaftspersonal, Schreibmaschinen, Kopierapparate, etc.) und regt an, dass ähnliche Lösungen auch in anderen Oststaaten eingeführt werden.



Botschafter Andres

bringt die Schwierigkeiten zur Sprache, die er während seines Aufenthaltes in Nigeria immer dann antraf, wenn zwei oder mehrere sich konkurrenzierende Schweizer Firmen sich für das gleiche Projekt interessierten. Ist es die Aufgabe der Botschaft, die Konkurrenten zusammenzubringen, oder sollte dies nicht eher schon in der Schweiz geschehen?

M. l'Ambassadeur Cuénoud

évoque les méthodes de certains de nos concurrents.

Le Japon, par exemple, a rencontré au début de grandes difficultés au Moyen Orient, en se lançant dans de trop gros projets très difficilement réalisables. Dès 1965, se rendant compte que ces pays s'intéressaient davantage à des projets plus limités, mais minutieusement préparés, les Japonais réalisèrent des projets "clés en main". Le montant de leurs affaires dans les pays de l'OPEC, dans les pays de l'Est a rapidement augmenté et atteint des sommes impressionnantes.

Il faut noter que les Japonais, grâce à leurs énormes entreprises, comme Mitsui, Mitsubishi, ont la possibilité de se lancer dans de grosses affaires et les moyens d'assurer le financement d'énormes projets.

Botschafter Bettschart

beantwortet die Frage von Botschafter Keller betreffend das österreichische System der Handelsdelegationen. Die Oesterreicher können über bedeutend bessere Mittel finanzieller (3 o/oo auf allen importierten und exportierten Gütern, d.h. 1974 ca. 150 Mio SFr.) und personeller (ca. 80 Delegationen im Ausland mit ca. 500 Personen Bestand) Art verfügen. Die schweizerische Wirtschaft wäre nicht bereit, derartige Mittel zu finanzieren. Der Sprecher ist der Meinung, dass die Oesterreicher zu viel in ihre Handelsdelegationen investiert haben und dass die Qualität der schweizerischen Handelsdelegierten und des Botschaftspersonals einen grossen Teil der österreichischen Quantität aufwiegen.

Maître Jetzer

fait remarquer que le Vorort est soumis de la part de certaines de ses entreprises affiliées aux mêmes pressions que celles qui s'exercent sur le Conseil fédéral. Tout en manifestant de la compréhension pour certaines entreprises qui se trouvent en sérieuses difficultés, il ne reste plus, étant donné qu'on ne peut faire grand chose en politique monétaire, qu'à s'imposer une sérieuse retenue dans d'autres domaines.

Quant au problème soulevé par M. l'Ambassadeur Probst, des contacts avec les milieux d'affaires, le Vorort a déjà attiré l'attention des entreprises sur l'importance des contacts suivis pour une bonne information réciproque. Mais il ne serait pas inutile de lancer un rappel à ce sujet.

Au sujet des délégués autrichiens, il est trop tard pour adopter un tel système, qui de toute façon est trop compliqué. Un travail sur mesures est plus approprié, d'autant plus que dans certains pays il existe déjà une infrastructure.

Me Jetzer saisit l'occasion d'apporter ses remerciements au nom des milieux qu'il représente pour l'activité efficace accomplie par les représentations diplomatiques.

Direktor Ludwig

ist ebenso wie Botschafter Bettschart und Herr Jetzer der Meinung, dass es vorzuziehen ist, weniger Geld wirkungsvoll zu platzieren, als davon im Uebermass zu verschleudern.

Zur Frage von Botschafter Nussbaumer betreffend das Koordinationsbedürfnis im Hinblick auf eine globale Imagepflege weist Herr Ludwig darauf hin, dass die Handelszentrale seit einigen Monaten in den gemischten Kommissionen offiziell vertreten ist und dass auch an der Zentrale mit der Arbeitsgruppe für Exportförderung und Aussenwirtschaftsförderung (EPD, Handelsabteilung, Vorort usw). der institutionelle Rahmen für die Koordination besteht.

M. le Conseiller fédéral Graber

remercie les personnes qui ont participé à la discussion et lève la séance à 17.45 heures.

Séance plénière du vendredi 3 septembre  
au Bernerhof

---

- H) - LES ASPECTS POLITIQUES DES RELATIONS ATLANTIQUES  
- LA SITUATION POLITICO-MILITAIRE DE LA SUISSE
- 

M. le Conseiller fédéral Graber

ouvre la séance à 09.00 heures et donne la parole à  
M. l'Ambassadeur Weitnauer.

Botschafter Weitnauer: Die politischen Aspekte der atlantischen  
Beziehungen (siehe Beilage Nr. 17)

M. le Conseiller fédéral Graber

remercie M. l'Ambassadeur Weitnauer de son exposé et donne  
la parole au Commandant de corps Vischer.

Korpskommandant Vischer: Militärpolitische Lage (siehe Beilage  
Nr. 18)

M. le Conseiller fédéral Graber

remercie le Commandant de corps Vischer de son rapport  
politico-militaire et ouvre la discussion.

M. l'Ambassadeur Caillat

Le dialogue entre les Etats-Unis et le Marché commun a été  
un élément central des relations atlantiques, surtout il y a quel-  
ques années. Ce dialogue nous a souvent inquiété, parfois exaspéré,  
parce que nous n'y prenions pas part et qu'il s'agissait d'affaires  
concernant toute l'Europe, nous aussi par conséquent.

Lorsque Kennedy était à la Maison Blanche, le dialogue Etats-Unis - Marché commun a sans doute atteint son point culminant du fait de ses vastes ambitions politiques. Les Etats-Unis avaient à l'époque tendance à confondre Marché commun et Europe occidentale. Les pays qui ne faisaient pas partie du Marché commun, même les alliés les plus fidèles de Washington, les plus traditionnels, comme l'Angleterre, se sentaient négligés. Ils s'en plaignaient. La réponse américaine était à la fois simple et péremptoire: "Si votre situation ne vous plaît pas, devenez membre du Marché commun". Kennedy alla jusqu'à exercer une forte pression sur l'Angleterre pour qu'elle entre immédiatement dans le Marché commun, en acceptant le Traité de Rome dans sa totalité. Kennedy voulait absolument que le Marché commun s'élargisse, qu'il comprenne les principaux pays européens. Les autres suivraient sans doute, et tant pis pour ceux qui ne suivraient pas. Cette Europe communautaire deviendrait bientôt l'Europe politique, le partenaire indispensable de l'Amérique du nord. C'est ce que Kennedy a appelé l'atlantic partnership. L'idée était séduisante. Elle avait sa part d'idéal, et aussi de paternalisme américain.

L'Amérique de Kissinger n'a pas les mêmes ambitions, et le Marché commun n'est plus ce qu'il était du temps de Kennedy. L'idée de partnership n'est pas abandonnée, mais son aspect, son contenu, ont beaucoup changé. Le dialogue Etats-Unis - Marché commun doit-il encore nous inquiéter ? Je ne le crois pas.

Bien sûr, lorsque la première puissance économique du monde, les Etats-Unis, négocie avec le géant commercial qu'est le Marché commun, les intérêts des pays tiers risquent d'être bousculés. Il y a là une difficulté que nous connaissons bien. Nous l'avons rencontrée quand nous avons pris part aux négociations GATT. Nous l'avons surmontée, grâce au talent de notre négociateur.

Le Marché commun est une puissance commerciale considérable dont Washington doit tenir compte. Mais il a perdu sa dimension politique. Disons que cette dimension est laissée de côté, parce qu'elle n'est pas actuelle, parce qu'elle appartient à l'avenir. A

Washington et ailleurs, le Marché commun n'est plus - ou pas encore - l'Europe des justes, et les pays non-communautaires ne sont pas - ou plus - des attardés. Le Marché commun n'est plus le noyau de l'Europe politique, de l'Europe unie, parlant d'une seule voix. Le dialogue Etats-Unis - Marché commun n'a plus la résonance politique qu'il avait autrefois.

Une autre circonstance dégrade le dialogue Etats-Unis - Marché commun. Washington et les grands pays du Marché commun ont de plus en plus tendance à traiter les affaires bilatéralement ou dans le cadre de réunions de grandes puissances, comme celles de Rambouillet et de Porto Rico. A Nairobi, les membres du Marché commun ont été le plus souvent incapables de trouver des positions communes. L'Allemagne et l'Angleterre se sont concertées plus étroitement avec les Etats-Unis qu'avec les autres pays communautaires.

Autrefois, le dialogue Etats-Unis - Marché commun projetait une ombre un peu inquiétante sur les pays non-communautaires. Cette ombre disparaît. Souhaitons que le dialogue Etats-Unis - Marché commun, installé désormais dans le pragmatisme, reste constructif. Les guerres commerciales entre ces deux géants ne peuvent que nous nuire.

#### M. l'Ambassadeur Keller

se référant à l'exposé du Cdt de corps Vischer, explique pourquoi l'URSS a accepté que l'Autriche recouvre son indépendance en 1955. Il fait remarquer premièrement que, contrairement à la RDA, l'Autriche était opposée au communisme et voulait rester indépendante, et deuxièmement que l'URSS suivait, après la mort de Staline, une politique de détente.

L'Ambassadeur Keller souligne ensuite que l'indépendance de l'Autriche était dans l'intérêt de la Suisse, qui voyait ainsi disparaître le danger d'avoir une frontière commune avec un pays sous influence soviétique. L'URSS quant à elle désirait que se constitue un verrou neutre, composé de la Suisse et de l'Autriche, verrou qui empêcherait la liaison entre les forces de l'OTAN situées au

nord de l'Europe et celles situées au sud. Cela explique que Kroutchev ait voulu l'indépendance de l'Autriche.

Toutefois, l'Ambassadeur Keller remarque que la situation de la Suisse est très différente de celle de l'Autriche, en ce sens que la neutralité de celle-ci n'est pas armée. Cela la met dans une position vulnérable, qui inquiète les autres puissances, car elle ne peut défendre son territoire. L'Autriche est en effet très en retard dans le domaine militaire, ce qui explique que le chancelier Kreisky désire faire de Vienne un centre international. Sensible à toute critique sur l'inefficacité de l'armée, le chancelier veut compenser cette carence en réévaluant l'importance de l'Autriche sur le plan international.

M. l'Ambassadeur Hurni

fait part de quelques observations sur l'activité de l'OTAN. Il relève tout d'abord que l'OTAN est une organisation aussi bien politique que militaire. Les représentants permanents des pays membres, qui ont rang d'Ambassadeur, disposent de très larges compétences et peuvent aborder n'importe quel sujet politique qui leur paraît avoir de l'importance pour l'Alliance.

A l'origine, fait remarquer l'Ambassadeur Hurni, la collaboration politique des pays membres de l'OTAN ne s'étendait qu'aux pays atlantiques proprement dits. Toutefois l'OTAN s'est rapidement rendu compte que les problèmes politiques qui surgissaient en-dehors de ces pays avaient des répercussions sur sa sphère d'activité classique. Aussi a-t-il depuis lors étendu sa collaboration politique à tous les pays dont les problèmes peuvent avoir des conséquences pour l'Alliance. Sont ainsi discutés, par exemple, les problèmes de l'Afrique Noire (ingérence communiste), le conflit gréco-turc, la CSCE, le conflit entre la Grande-Bretagne et l'Islande etc.

L'un des problèmes majeurs de l'OTAN, relève l'Ambassadeur Hurni, est la participation de communistes dans les gouvernements de pays membres de l'Alliance. Dans un tel cas, il existe un système de quarantaine, soumettant à autorisation du Secrétaire Général toute communication de renseignements dont la divulgation au parti communiste du pays en cause pourrait présenter des risques. Il faut noter que ce système, s'il a été appliqué au Portugal, ne l'a jamais été à l'Italie.

L'Ambassadeur Hurni décrit ensuite les trois éléments essentiels qui servent à planifier la collaboration militaire au sein de l'OTAN; ces trois éléments sont:

- 1) l'approbation d'un document de politique général ("directive ministérielle") qui fixe les buts et les principes des plans de défense établis à l'OTAN;
- 2) l'adoption d'objectifs de force qui traduisent cette directive générale en objectifs spécifiques pour chaque pays
- 3) l'examen de la défense de l'OTAN qui permet de suivre les plans des pays et leur engagement envers l'OTAN.

M. l'Ambassadeur Bucher

au sujet de la politique étrangère du Portugal, déclare que selon le Ministre des Affaires étrangères portugais, trois phases se sont déroulées depuis la révolution de 1974:

- 1) Un rapprochement du Portugal vers les pays de l'Europe orientale. S'il s'était réalisé, ce rapprochement aurait signifié la perte pour l'OTAN des archipels des Açores et de Madère qui revêtent une grande importance pour l'Alliance;
- 2) Sous la direction de Melo Antunes, une politique neutraliste méditerranéenne ("Nasserisme" et surtout "Boumediennisme"). Il s'agissait alors de se rapprocher du Tiers monde, idée surprenante quand on considère la politique actuelle du Portugal;
- 3) Une politique atlantique qui signifie un retour à l'OTAN. Le Portugal désire rester éloigné des pays de l'est d'où, à son avis, viendra le danger.

L'Ambassadeur Bucher ajoute que si le Portugal semble être à nouveau intégré dans l'OTAN, sa situation n'est pas définitive et qu'il est impossible de prévoir ce qui se passera si l'expérience de Mario Soares ne réussit pas.

Botschafter Probst

Was die "atlantischen Beziehungen" anbetrifft, so ist es nicht leicht, aus der Sicht Washingtons etwas beizufügen. Die wichtigsten Schlüsse der Diskussion über den Gebrauch der wirtschaftlichen Macht des Westens als politisches Instrument gegenüber dem Osten lassen sich am besten aus einem Gespräch ziehen, das Botschafter Probst mit Staatssekretär Kissingers Sonderberater Helmut C. Sonnenfeldt Mitte August geführt hat. Die Diskussion über das genannte Problem wurde durch die ständig zunehmende Verschuldung des Ostens, namentlich der Satellitenstaaten in Osteuropa, und die fehlende Reziprozität im Handelsaustausch ausgelöst. Verstärkend wirkte sich die Uneinheitlichkeit in der westlichen Kreditpolitik und die Weizenkäufe der Sowjetunion in den USA aus. Dies führte in den USA zum Eingreifen des Kongresses, der für den Weizenhandel gewisse Kontrollen verfügte und auf dem Kreditsektor durch das Jackson



Amendment zum Trade Act die Tätigkeit der Eximbank im Osthandel auf die Länder Rumänien, Polen und Jugoslawien beschränkte. Europa und Japan haben aber von dieser Selbstbeschränkung der USA profitiert und den Handel mit dem Osten verstärkt. Aus diesem Grunde streben nun die USA, nach Sonnenfeldt, den Einbau neuer Sicherungen an, die für den ganzen Westen Gültigkeit haben sollten. Dahinter steckt natürlich eindeutig auch ein egoistisches Motiv der USA.

Auf dem Kreditsektor würde eine solche Sicherung so aussehen, dass zwischen den Hauptkreditgebern an den Osten ein Gentlemen's Agreement abzuschliessen wäre, dem sich nach Wunsch der USA auch die Schweiz anschliessen sollte. Die Bestrebungen der OECD, dazu einen Beitrag zu leisten, könnten sehr nützlich sein.

Was den Einsatz wirtschaftlicher Mittel für politische Zwecke anbelangt, sind nach Sonnenfeldt zwei Aspekte auseinanderzuhalten:

- Kurzfristig könne die Notwendigkeit auftauchen, spezielle wirtschaftliche Massnahmen in ganz spezifischen politischen Situationen als Hebel anzusetzen. In dieser Hinsicht ist Sonnenfeldt allerdings skeptisch, da man - wie Angola gezeigt habe - mit solchen Massnahmen ohnehin meistens zu spät komme, nämlich dann, wenn die Dinge schon irreversibel geworden seien. Die Methode sei wohl nur für eine Grossmacht oder eine Gruppe wie die OPEC in aussergewöhnlichen Situationen anwendbar und vermöge dann erst noch schwerlich Dauerwirkung zu erzielen.
- Langfristig stelle sich aber die Frage, durch welche Methoden der Osten und namentlich die Sowjetunion besser in das internationale Wirtschaftssystem integriert und durch eine solche Verquickung auch politisch zu einem adäquateren Verhalten geführt werden könnten. Sonnenfeldt gebe zu, das dies ein spekulativer Gedankengang sei. Der Bedarf des Ostens an westlicher Technologie und an westlichen Industrieprodukten sei aber so gross, dass, sofern der Westen seine Trümpfe besser koordiniert einzusetzen wisse, dies den Osten doch zu grösserer politischer Zurückhaltung und einschränkenderem Gebrauch seiner Machtmittel veranlassen könnte, was einer weltweiten Stabilisierung zugute käme. Ein solcher vermehrter Schulterschluss

des Westens bedinge aber eine entsprechende zwischenstaatliche Koordination gewisser staatlich zu setzender Akzente, da die Privatwirtschaft die dazu notwendige Geschlossenheit allein nicht aufzubringen vermöge.

#### Botschafter Grübel

bemerkt zu den West-Ost-Beziehungen, dass man in der OECD einen amerikanischen Vorstoss erwartete. Die Art und Weise, wie Staatssekretär Kissinger diesen an der Ministerkonferenz im Juni dieses Jahres vorbrachte, wirkte aber dann doch überraschend, denn Kissinger gab seine Erklärung ohne vorherige Ankündigung und ohne Rücksprache mit der eigenen Delegation ab. Wie Botschafter Grübel nämlich bei einer Einladung der amerikanischen Delegation am darauffolgenden Tag von einem engen Mitarbeiter Kissingers erfuhr, sei dieser von der Art des Vorgehens erschüttert gewesen, da er nicht die geringste Ahnung von der Absicht des Staatssekretärs gehabt habe. Nach Botschafter Grübel ist die Wahl solcher Methoden aus dem Handgelenk für die Behandlung so schwerwiegender Problem zum mindesten erstaunlich. Für das Staatsdepartement wie für die OECD sei es ausserordentlich schwierig, aus solchen Vorstössen etwas Konkretes zu entwickeln.

#### Botschafter Wacker

Auf das Votum von Botschafter Caillat bezugnehmend, möchte Botschafter Wacker das West-Ost-Verhältnis kurz aus der Sicht des Europarates darstellen. Auf informeller Ebene finden zwischen den Mitgliedern der beratenden Versammlung des Europarates und Parlamentariern aus Kanada und den USA sehr enge Kontakte statt. Die effektiven Resultate dieser Kontakte sind gering, die allgemeine Nützlichkeit ist aber unbestritten.

Auf Ministerebene ist die Problemlage jedoch verschieden von derjenigen in der beratenden Versammlung. Im Ministerrat steht die Pflege des demokratischen Elements innerhalb der 18 Mitgliedstaaten im Vordergrund. Der Versuch zur Realisierung engerer Beziehungen zu den USA und Kanada einerseits und zu den Staaten Ost-

europas andererseits ist bis heute noch nicht sehr weit fortgeschritten. Der Vorschlag Bundeskanzler Kreiskys zur Aktivierung des Euro-Parates im Hinblick auf die Belgrader Konferenz von 1977 und der Einbeziehung der USA in die Vorbereitungsdiskussion ist noch zu neu, als dass man schon konkret etwas über seine Wirkung sagen könnte.

#### Botschafter Thalmann

unterstützt die Ausführungen von Botschafter Caillat und weist auf die Rede von Staatssekretär Kissinger in London am 25. Juni 1976 hin. Kissinger forderte darin einen engeren Zusammenschluss der "Industrial Democracies" zur besseren Wahrung ihrer gemeinsamen Interessen. Botschafter Thalmann erwähnt die durch die konservative Oppositionsführerin, Frau Thatcher, ausgelöste Diskussion, nach der der Westen durch die Uebertragung von technischem Know-How und Gewährung von Krediten an den Osten eigentlich eine umgekehrte Marshallplanhilfe leisten und damit zu einer wesentlichen Stärkung des Ostens beitragen würde. Er möchte von Generalstabschef Vischer wissen, wie er diese Frage beurteilt.

#### M. l'Ambassadeur de Ziegler

s'adressant au Cdt de corps Vischer, mentionne que l'on constate certains changements dans la stratégie soviétique dans le sens d'un renforcement de la défense des grands centres. En admettant que ces projets se réalisent complètement, est-ce que l'Europe de l'ouest ne devrait pas elle aussi renforcer son bouclier défensif et insister sur le développement des missiles à moyenne distance afin de pouvoir concurrencer l'autre camp ?

#### Botschafter Rüedi

möchte von Generalstabschef Vischer folgende Frage beantwortet haben: Wie verkraftet die Sowjetunion die Tatsache, dass alle modernen Kriege - infolge ihres enormen Materialverschleisses - bis anhin immer von der Seite gewonnen wurden, die über den besseren wirtschaftlichen Produktionsapparat verfügte ? In dieser Hinsicht

sind ja die Natostaaten gegenwärtig, und wahrscheinlich auch in Zukunft, den Staaten des Warschaupaktes bei weitem überlegen.

#### M. l'Ambassadeur Martin

soulignant l'importance du moral de la troupe pour la défense nationale et le fait qu'on ne peut guère l'apprécier à l'étranger, demande au cdt de corps Vischer quel état d'esprit règne actuellement dans l'armée et quelle est l'attitude de la jeunesse face à la défense nationale.

#### M. l'Ambassadeur Dupont

définit la position de la France face à l'OTAN. Il déclare que la France veut assurer sa sécurité d'une manière indépendante et qu'il n'est pas question qu'elle réintègre complètement l'OTAN. La ligne tracée par de Gaulle reste donc en général valable. La seule modification sensible a été la déclaration du général Méry qui estimait que la défense de la France devait commencer à la frontière est de la RFA. L'Ambassadeur Dupont demande au Cdt de corps Vischer ce qu'il pense de l'apport de la France pour la sécurité européenne.

#### Botschafter Hegner

bemerkt zu den Ausführungen von Generalstabschef Vischer über die MBFR-Verhandlungen in Wien, dass in den letzten fünf Monaten doch eine gewisse Bewegung festzustellen gewesen sei. So habe die Sowjetunion zum ersten mal konkrete Angaben über ihre Truppenstärke in Osteuropa gemacht, und der NATO-Vorschlag zum Abzug von tausend Atomsprengköpfen aus Europa sei immerhin zur Prüfung entgegengenommen worden. Der Grund zu einer gewissen Bewegung in den sonst recht starren Fronten sei in der 1977 bevorstehenden KSZE-Folgekonferenz von Belgrad zu suchen. Für die europäischen NATO-Staaten hätten die MBFR-Verhandlungen zudem bewirkt, dass sie sich ihrer Verteidigungsprobleme besser bewusst geworden seien und damit entsprechende Korrekturen in ihren gemeinsamen Verteidigungsanstrengungen hätten vornehmen können.

Generalstabschef Vischer

nimmt zuerst zur Frage von Botschafter Thalmann betreffend der Uebertragung von Know-how und Krediten an den Osten Stellung. Er führt aus, dass betreffend militärischem Know-how eine strenge Kontrolle bestehe, die durch ein separates Organ (CoCom) ausgeübt würde und dem alle NATO-Staaten und Japan angeschlossen seien. Auf legalem Weg sei also eine Uebertragung von entsprechenden Informationen kaum möglich. Das Bedürfnis nach westlichem Know-how zeige zudem deutlich eine gewisse Rückständigkeit der Sowjetunion in verschiedenen technischen Bereichen und die damit verbundene Unfähigkeit zur Lösung solcher Probleme aus eigener Kraft. In diesem Zusammenhang verweist er auf einen entsprechenden Bericht von Botschafter Schnyder aus Bulgarien, der unter dem Motto stand "Gott sei Dank wird Russland von den Kommunisten regiert".

Gegenüber Botschafter de Ziegler bemerkt er, dass die Sowjetunion in der Tat eine forcierte Umrüstung bei den Mittelstreckenraketen betreibe und sie zudem mit Mehrfachsprengköpfen ausrüste, um eine Erstschlagkapazität zu schaffen. Sollten diese Bestrebungen andauern, so wäre zweifellos mit einer Verschiebung des Gleichgewichts gegenüber den NATO-Staaten zu rechnen. Ergänzend zu diesen Rüstungsbestrebungen würden im übrigen die Zivilschutzanlagen der grossen Städte mit Vorrang ausgebaut, um im Falle eines Gegenschlages der Bevölkerung Schutz bieten zu können. In diesen Rahmen gehört auch das grosse Interesse, das die Sowjetunion den schweizerischen Massnahmen auf diesem Gebiet entgegenbringt (vgl. Fall Jeanmaire und Besuch russischer Militärdelegationen bei unseren Luftschutztruppen). Die USA und der Westen müssten sich sehr anstrengen, um dieser Gefahr begegnen zu können.

Der These von Botschafter Rüedi kann Generalstabschef Vischer nicht zustimmen. Einmal könne man feststellen, dass die Lieferung von Rüstungsmaterial an die Entwicklungsländer den Russen weit weniger ausgemacht habe als den USA, die noch heute nicht alle NATO-Bestände, die anlässlich des Nahostkrieges 1973 verbraucht wurden, wieder ersetzt hätten. Der russische Produktionsausstoss auf dem Rüstungssektor sei einfach grösser und deshalb könne die Sowjet-

union einen grossen "Verbrauch" solcher Güter ohne weiteres verkraften. Auf die Einwendung von Botschafter Rüedi, dass in einem längeren Krieg der russische Produktionsapparat versagen würde, gibt Generalstabschef Vischer zu bedenken, dass nicht mit einem längeren Krieg zu rechnen sei, sondern vielmehr mit folgender Alternative: entweder kein Krieg wegen der nuklearen Gegendrohung oder dann aber ein Blitzkrieg, bei dem die Leistungsfähigkeit des Produktionsapparates gar nicht auf die Probe gestellt würde.

Zur Frage von Botschafter Martin bezüglich der Moral der Truppe und der Einstellung der Jugend zur Armee verweist der Generalstabschef auf die Abhängigkeit vom wirtschaftlichen Klima. Seit der Rezession sei nicht nur die Bereitschaft zur Leistung von Beförderungsdiensten gestiegen, sondern auch die Tauglichkeitsziffern hätten sich verbessert (von 79 % im Jahr 1971 auf 83 % im Jahr 1975), und die Zahl der Dispensationsgesuche sei zurückgegangen. Die Situation in den Kasernen habe sich beruhigt, und die Tätigkeit der Soldatenkomitees finde keine Resonanz mehr. Ganz allgemein könne festgestellt werden, dass sich der überwältigende Teil der Truppe positiv zu der Landesverteidigung stelle.

Auf die Frage von Botschafter Dupont nach der Neuorientierung der französischen Verteidigungspolitik bemerkt Generalstabschef Vischer, Frankreich behalte sich die Handlungsfreiheit über alle seine Streitkräfte vor; das heisse aber nicht, dass die gaullistische Doktrin der "Verteidigung nach allen Azimuten" unverändert beibehalten werde. Die heutige Doktrin sei vielmehr von dem Gedanken geprägt, dass die strategische Lage Frankreichs mit keinem der NATO-Länder verglichen werden könne, denn Frankreich habe einmal eine Landfront in Mitteleuropa zu verteidigen, dann komme eine wichtige Front im Mittelmeerraum dazu und, je nach der Entwicklung der politischen Lage in Italien, allenfalls noch eine Alpenfront. Die Konsequenz daraus sei, dass im Falle einer Bedrohung in Westeuropa Frankreich zusammen mit der NATO an der Ostgrenze der Bundesrepublik eingreifen würde. Die Verschiebung entsprechender Truppen erfolgte aber erst in einem Ernstfall, die Bereitstellung operationeller Reserven, die in Süddeutschland und allenfalls Oesterreich - bei einem

- 77 -

Versagen der Selbstverteidigung - eingreifen könnten, würde aber schon heute vorbereitet. Zu diesen Truppen gehörten dann auch Divisionen mit "Pluton" ausgerüsteten Regimentern. Bei dieser Waffe stelle sich allerdings dann die Frage des Einsatzentscheids: autonomer Entscheid oder Mitsprache der NATO. Im übrigen sei Frankreich voll in die operationelle Planung der NATO und das Frühwarnsystem integriert. Dies gelte auch für die Seestreitkräfte, bei denen Frankreich nach Absprache mit der NATO eine bedeutsame Umgruppierung vorgenommen habe: Verlagerung des Schwerpunkts der Flotte in das Mittelmeer und Beibehaltung der Stützpunkte im Indischen Ozean, dafür Sicherung des Atlantiks durch die Seestreitkräfte der NATO. Abschliessend bemerkt er, dass Frankreich bei einem Angriff auf Westeuropa sofort eingreifen würde. Dies gelte mindestens für die Amtszeit von Präsident Giscard d'Estaing.

Den Bemerkungen von Botschafter Hegner betreffend die MBFR-Verhandlungen kann der Generalstabschef nicht zustimmen. Einmal hätten die Sowjets das westliche Angebot nach Reduzierung der Atomsprenköpfe ja nicht akzeptiert, mit dem Hinweis, dass diese sowieso veraltet seien. Zudem habe man auch schon vor dem russischen Parteikongress auf eine konziliantere Haltung gehofft, was aber nicht eingetreten sei. Die Grundsatzfrage, ob prozentualer Abbau oder zahlenmässige Reduzierung der Truppen, sei auch noch nicht entschieden, und bevor dies geschehen sei, könne man kaum mit substantiellen Fortschritten rechnen.

#### Botschafter Weitnauer

möchte nach der Diskussion folgende zwei Punkte hervorheben:

1. Die unveränderte Dominanz der Machtpolitik in den West-Ost-Beziehungen
2. Die Anstrengungen in Europa für ein vermehrt gemeinsames Vorgehen auf allen Gebieten, die trotz vieler Schwierigkeiten und Rückschlägen bis heute ganz beachtliche Resultate gezeitigt haben.

Das Votum von Botschafter Caillat fülle eine Lücke im Referat Botschafter Weitnauers, denn es sei unverkennbar, dass die USA zunehmend bilaterale Kontakte mit ihren Partnern pflegen und dabei

die grossen unter ihnen bevorzugen. Diese Tendenz sei besonders durch die Gipfeltreffen von Rambouillet und Puerto Rico unterstrichen worden. In Europa geniesse heute die Bundesrepublik eine Vorzugsstellung in den Beziehungen zu den USA, die lange Zeit für England gültig war. Es wäre in diesem Zusammenhang interessant, die Meinungen von Botschafter Probst und Botschafter Gelzer zu diesem Phänomen zu hören.

#### Botschafter Probst

bestätigt aus der Sicht Washingtons, dass die Bundesrepublik als getreuer und problemloser Verbündeter der USA angesehen werde. Das gehe vielfach soweit, dass das Denken in bundesdeutschen Kategorien auf ganz Europa angewendet werde. Die Bewertung der europäischen Partner habe sich deutlich beim Besuch von Giscard d'Estaing und Helmut Schmidt in den USA gezeigt. Während bei der Reise des französischen Präsidenten die historischen Aspekte des Verhältnisses zu den Vereinigten Staaten im Vordergrund standen, habe sich der Besuch von Bundeskanzler Schmidt auf die Hauptstadt und die grossen Wirtschaftszentren konzentriert. Schmidts Besuch sei mehr "business like" gewesen und habe ein enormes Echo in den Massenmedien gefunden. In Washington sei zudem deutlich zum Ausdruck gekommen, dass man eine Wahlniederlage der SPD und damit Schmidts ungern sehen würde. Schmidt persönlich sei in den Zeitungen gar das Kompliment gemacht worden, er spreche besser Englisch als Kissinger.

#### Botschafter Gelzer

kann die Aussagen von Botschafter Probst aus der Bonner Sicht nur bestätigen. Um das Phänomen zu erklären, verweist er auf die historischen Hintergründe der engen Beziehungen zwischen der Bundesrepublik und den USA, die heute das ehemals besonders enge Verhältnis zu England abgelöst hätten. Botschafter Gelzer sieht den Grund dieser Entwicklung in der schicksalsentscheidenden Rolle, die die USA bei der Schaffung der Bundesrepublik eingenommen hätten. Etwas pointiert gesagt, sei die Bundesrepublik ein Produkt



der amerikanischen Aussenpolitik. Dieses besondere Verhältnis mache sich auch in Außerlichkeiten bemerkbar: Die USA-Botschaft in Bonn sei die grösste amerikanische Aussenvertretung auf der ganzen Welt (600 Angestellte). Dies gilt, wie Botschafter Probst bestätigt, auch umgekehrt: die Botschaft der Bundesrepublik in den USA sei zweimal so gross wie die französische.

#### Generalstabschef Vischer

fügt zur militärischen Bedeutung der Bundesrepublik folgendes bei: Die Bundeswehr ist zweifellos der interessanteste Partner der USA in Europa und zudem die stärkste Armee unter den europäischen NATO-Partnern. Unter Verteidigungsminister Leber ist eine Modernisierung im Gang, die die Kampfkraft der Bundeswehr bedeutend gesteigert hat und noch weiter steigern wird. Dies löst bei den übrigen NATO-Partnern natürlich nicht eitel Freude aus, sondern gibt vielmehr zu einer gewissen Eifersucht Anlass. Die Bundesregierung hat dieses Problem aber erkannt und gibt sich Mühe, diese Stärke nicht als Streben nach einer Führungsrolle in Europa erscheinen zu lassen. Verteidigungsminister Leber betont aus diesem Grunde die Rolle des Gleichgewichts zwischen Ost und West einerseits und innerhalb der NATO andererseits. Hoffentlich wird dieses wichtige Moment auch von der künftigen Regierung berücksichtigt werden.

#### M. le Conseiller fédéral Graber

remercie les personnes qui se sont exprimées et lève la séance à 12.00 heures.

- 80 -

I. L'EVOLUTION DE LA SITUATION EN AFRIQUEM. le Conseiller fédéral Graber

ouvre la séance à 14.30 h. et donne la parole à M. le Ministre Cuendet.

M. le Ministre Cuendet

fait un exposé sur l'évolution de la situation en Afrique.  
(cf annexe no 19).

Herr Botschafter Iselin

spricht über die bilateralen Beziehungen der Schweiz zum südlichen Afrika (Beilage Nr. 20).

M. le Conseiller fédéral Graber

ouvre la discussion.

M. l'Ambassadeur Weber

rappelle que par les hasards de la carrière, il s'est trouvé successivement à des postes d'observation (Viet-Nam et Zaïre) d'où il a pu assister à la perte pour le monde occidental de positions stratégiques.

L'effondrement américain en Indochine et la non-intervention en Angola ont eu pour cause, semble-t-il, l'irresponsabilité du Congrès et la confusion créée par les mass media. De nombreux dirigeants africains modérés ont déploré cette carence américaine qui a favorisé la montée de l'expansionnisme soviétique. Les mouvements de libération armés qui en théorie luttent contre les régimes blancs, constituent en pratique une menace directe pour les gouvernements

- 81 -

modérés noirs. Ces mouvements sont activement soutenus par Moscou, qui essaie ainsi de consolider sa position en Afrique, et par une certaine presse qui fausse l'aspect du problème. Une politique dure des Etats-Unis vis-à-vis de ces mouvements extrémistes afin de renforcer les mouvements modérés, serait peut-être à même d'éviter une nouvelle défaite occidentale en Afrique australe.

M. l'Ambassadeur souligne en terminant que cette politique américaine mais aussi occidentale plus "dure" serait non pas meilleure, mais certainement moins mauvaise que la voie facile du défaitisme plein d'espoirs vagues. Mais en ce qui concerne la Suisse, sa traditionnelle politique de modération s'impose évidemment en de telles circonstances.

M. l'Ambassadeur Martin

souligne deux éléments qu'il est important de garder à l'esprit pour juger la politique de dialogue de la Côte d'Ivoire envers l'Afrique australe.

Tout d'abord, il faut rappeler que l'Afrique est un pays de clivages dont un est précisément celui existant entre modérés et progressistes; ce clivage était d'ailleurs perceptible lors de la dernière session de l'OUA. D'un côté se trouvent les progressistes qui n'approuvent pas la politique de dialogue. De l'autre côté, il y a les pays modérés qui ne croient pas au succès de cette politique. L'entrevue de M. Vorster avec le Président de la Côte d'Ivoire, la visite officielle du ministre ivoirien de l'information à Prétoria et la visite de M. Mulder, ministre sud-africain en Côte d'Ivoire ont eu des résultats minimes. En fait, il est absolument nécessaire pour le Président Houphouët-Boigny que sa politique de négociations obtienne des résultats sensibles qui justifient cette politique. C'est à M. Vorster de fournir ces résultats. Le Président ivoirien a d'ailleurs demandé à M. Kissinger et à M. Giscard d'Estaing de faire pression sur M. Vorster dans ce sens. Mais reste-t-il encore suffisamment de temps ?

- 82 -

Le deuxième point mentionné par l'Ambassadeur Martin est la différence fondamentale entre les Blancs de Rhodésie et ceux d'Afrique du Sud. En effet, en Rhodésie les Blancs sont considérés comme des colons et par conséquent une solution du conflit risque d'aller contre ces derniers. En revanche, en Afrique du Sud où les Blancs sont admis comme des Africains par la majorité des pays noirs, on doit trouver une solution avec eux.

M. l'Ambassadeur Bucher

mentionne que le Président Eanes prépare un livre blanc sur le rôle des forces armées ou de certains de ses membres dans le processus d'accession à l'indépendance de l'Angola et du Mozambique. Dans quelle mesure ont-ils joué le jeu de Moscou, de connivence avec Fidel Castro ?

M. l'Ambassadeur Luy

Après avoir rappelé que la décolonisation portugaise et la course aux matières premières avaient remis à l'actualité une Afrique noire restée en marge des grandes questions mondiales, M. l'Ambassadeur Luy évoque en quelques mots la position du Ghana.

Ce pays n'a plus joué de rôle saillant depuis la chute de Nkrumah en 1966. Le gouvernement du général Acheampong, surtout préoccupé par les problèmes intérieurs, n'est sans doute pas mécontent de se décharger sur l'OUA - le Ghana en est un membre fidèle - de ses responsabilités en matière de politique extérieure, et cela au nom de la solidarité africaine. Les dirigeants ghanéens sollicitent au maximum l'aide extérieure, sans se compromettre. Ils aimeraient en fait ne pas avoir à choisir entre l'Occident et les pays communistes. Mais le Ghana "non-aligné" de 1976 se trouve de fait dans le camp occidental. Cependant il faut souligner un des traits de la mentalité africaine, passionnelle et émotive, qui conduit parfois à des positions paradoxales.

- 83 -

M. l'Ambassadeur Luy conclut en disant qu'il est à craindre que les retombées des étroites relations commerciales et financières avec l'Afrique du Sud ne portent à la longue préjudice aux intérêts de la Suisse.

Herr Botschafter Thalmann

ist der Ansicht, dass die Rhodesienfrage für die schwarzafrikanischen Staaten das brennendste Problem darstellt. Grossbritannien betrachte zwar die Rhodesienfrage als eigene Angelegenheit, sei jedoch dankbar für die Unterstützung, die es durch die USA erhalte. Der im vergangenen März als Emissär Londons nach Rhodesien geschickte Lord Greenhill habe ihm gegenüber nach Abschluss seiner Mission die Ansicht geäußert, dass in etwa 9 Monaten mit einer gefährlichen Guerillatätigkeit zu rechnen sei. Diese Schätzung dürfte sich als zutreffend erweisen, da schon heute eine drastische Zunahme der Guerillatätigkeit festgestellt werden könne. Gestützt auf den Bericht Greenhill's hat Callaghan, damals noch Aussenminister, das folgende 4-Punkte-Programm aufgestellt:

1. Annahme des Prinzips der "Majority Rule" durch die Regierung Smith;
2. Durchführung von Wahlen nach dem Prinzip der "Majority Rule";
3. Gewährung der Unabhängigkeit erst nach Annahme des Prinzips der "Majority Rule";
4. Verhandlungen mit den Führern der Schwarzen dürfen nicht verhindert werden.

Lord Greenhill habe die scharfen Angriffe Callaghans gegen Smith bedauert, weil letzterer in Rhodesien als einziger über Autorität verfüge und deshalb nur über ihn etwas erreicht werden könne.

Botschafter Thalmann weist darauf hin, dass Kissinger das 4-Punkte-Programm unterstützt und daher angenommen werden dürfe,

- 84 -

dass dieses Programm auch ein Traktandum beim Treffen Kissinger-Vorster in Zürich sein werde. Ein Regime-Wechsel in Rhodesien werde für GB schwerwiegende Probleme aufwerfen: es sei gezwungen, die weissen Rhodesier (ca. 150'000) sowie die Schwarzen, die mit der Minderheitsregierung kollaboriert haben, aufzunehmen und zu unterstützen. Die Aufnahme von Schwarzen könnte ausserdem in GB noch zusätzlich Rassenprobleme schaffen.

Herr Botschafter Probst

führt aus, dass die Afrika-Politik der USA seit Jahren eine Politik der Vernachlässigung gewesen sei. Als dann das südliche Afrika wegen der Intervention der UdSSR und Kubas in Angola ins Zentrum des politischen Interesses rückte, hätten die USA improvisieren müssen. Die Angola-Politik sei deshalb eine schlechte Politik gewesen. Um das Vernachlässigte nachzuholen, bediente man sich in der Folge einer Politik der Versprechungen. Versprechungen seien jedoch, sofern sie unerfüllt blieben, gefährlich, weil ihnen der Keim der Enttäuschungen innewohne. Als typisches Beispiel dafür führt Botschafter Probst das Versprechen Kissingers in der "Lusaka-Rede" an, das "Byrd amendment" bezüglich Rhodesien würde zurückgezogen. Bis heute sei diesbezüglich noch nichts geschehen. Wenn sich Kissinger heute um Afrika bemühe, könne dies zwei Motive haben : erstens Verhinderung von Enttäuschungen, zweitens wahltaktische Erwägungen.

Botschafter Probst kommt dann auf den Präsidentschaftskandidaten Carter zu sprechen und stellt fest, dass dieser sich bis heute nur wenig zu Australafrika geäussert habe. Carter sei zwar grundsätzlich mit der Politik Kissingers einverstanden, werfe letzterem aber verspätete Reaktion vor. Den Aeusserungen Carters könne auch entnommen werden, dass die Hauptverantwortung bezüglich Afrika jenen Ländern überlassen werden müsste, die zu diesem Kontinent eine direktere Beziehung als die USA hätten.

- 85 -

Herr Botschafter Pestalozzi

nimmt Bezug auf eine Anregung Botschafter Iselins und gibt der Meinung Ausdruck, dass es für die Aussenposten nicht darum gehen könne, die Zentrale zu kritisieren, sondern vielmehr um eine Zusammenarbeit mit ihr.

Zum Konflikt im südlichen Afrika führt Botschafter Pestalozzi aus, dieser müsse sehr ernst genommen werden, weil er einmal emotionsgeladen sei und zudem ein wichtiger gemeinsamer Punkt in der Politik der schwarzafrikanischen Länder bilde, die ja in andern politischen Belangen untereinander vielfach uneinig seien. Zweck der Einflussnahme der UdSSR und deren Satelliten einerseits und Chinas andererseits sei die Zurückdämmung des Einflusses des Westens. Für die Schweiz gelte es, eine langfristige Südafrika-Politik zu entwickeln und zwar möglichst noch bevor die Situation zu heiss geworden sei.

Als positiven Punkt in der Haltung der Schweiz gegenüber der RSA wertet Botschafter Pestalozzi das Waffenembargo. Negativ sei jedoch das wirtschaftliche Engagement schweizerischer Firmen in Südafrika zu veranschlagen. Die Behörden sollten alles in ihrer Macht stehende unternehmen, um ein Anwachsen dieser Engagements zu verhindern. Allerdings bestehe auf diesem Gebiet keine Rechtssetzungsbezugnis. Hingegen sollten die Wirtschaftsbeziehungen mit Südafrika durch die Gewährung der ERG und der IRG seitens des Bundes nicht noch gefördert werden. Im übrigen sollte sich die Schweiz bei jeder sich bietenden Gelegenheit gegen die "Apartheid" aussprechen, und zwar als Stellungnahme zu einem Menschenrechtsproblem, um so dem Vorwurf der Einmischung in die inneren Angelegenheiten eines anderen Staates zu entgehen.

Die Schweiz müsse ein Instrumentarium nicht erst unter dem Druck möglicher Ereignisse schaffen, sondern schon bereits vorher. Die Öffentlichkeit müsse durch eine entsprechende Informationspolitik mit unserer Politik vertraut gemacht werden.

M. l'Ambassadeur Marcuard

relève que le DPF va soumettre au Conseil fédéral un nouveau dispositif visant à renforcer les mesures autonomes déjà prises contre la Rhodésie. On constate en effet depuis quelque temps de nombreux cas de commerce "triangulaire" permettant de contourner les sanctions; ceci oblige à reconsidérer le problème, d'autant plus que les cas connus ne sont certainement qu'une faible partie de ce qui se fait réellement.

M. l'Ambassadeur Marcuard souhaite que le projet soit activement soutenu et que des mesures soient prises à temps. La Suisse doit manifester sa préoccupation de respecter l'objectif à la base des sanctions. A ce propos, M. l'Ambassadeur se demande s'il ne serait pas utile d'examiner la possibilité de signaler ce renforcement des mesures.

M. l'Ambassadeur Serra

juge utile de rappeler que l'intervention cubaine en Angola a surpris tout le monde et que personne ne s'y attendait. Où faut-il en chercher la raison? D'aucuns à La Havane pensent que Fidel Castro voulait continuer à diffuser sa révolution après certains revers essuyés en Amérique latine. D'autres, dont l'Ambassadeur Serra, estiment que cette intervention fut sollicitée par Moscou. Les Cubains furent transportés par des avions russes et à leur débarquement en Angola, ils trouvèrent les armes russes nécessaires.

M. l'Ambassadeur mentionne en outre que de 1964 à 1975, plusieurs officiers portugais se rendirent à Cuba et eurent certainement des contacts avec l'état-major cubain.

Le président Neto fut reçu cette année à La Havane où il y eut une grande manifestation en son honneur. M l'Ambassadeur Serra relève cependant que l'accueil du peuple cubain manquait de conviction. Lors de cette visite, le premier ministre Fidel Castro déclara à



- 87 -

plusieurs reprises que l'intervention cubaine en Angola était un engagement total.

Actuellement les troupes cubaines rentrent régulièrement de l'Angola mais repartent en civil, avec leur famille, pour s'y établir et fournir des cadres à l'établissement du régime du président Neto. Ces spécialistes de l'organisation ne sont pas très nombreux à Cuba, la majorité ayant fui lors de l'avènement du régime de Fidel Castro.

M. l'Ambassadeur Serra se demande donc en concluant comment Cuba pourra faire face à cet engagement qui lui coûtera très cher. Ceci d'autant plus que l'évolution des nouvelles structures cubaines pose de nombreux problèmes internes.

Herr Botschafter Iselin

nimmt zur Forderung Botschafter Pestalozzis nach einer langfristigen Planung unserer Politik bezüglich Australafrikas Stellung und führt aus, dass eine Arbeitsgruppe unter dem Vorsitz von Herrn Minister Cuendet die Probleme prüfe, die sich für die Schweiz im Falle einer weiteren Verschärfung der Lage im südlichen Afrika ergeben könnten, und sich darum bemühe, ein geeignetes Instrumentarium zum optimalen Schutze der gefährdeten schweizerischen Interessen zu schaffen.

M. le Conseiller fédéral Graber

remercie les personnes qui se sont exprimées.

J) LES PROBLEMES QUE POSENT LES NATIONS UNIES A LA SUISSE

M. le Conseiller fédéral Graber

invite M. l'Ambassadeur de Ziegler à présenter son exposé sur les Nations Unies et la Suisse.

M. l'Ambassadeur de Ziegler

présente son exposé sur les Nations Unies et la Suisse.  
(cf. annexe no 21).

M. le Conseiller fédéral Graber

remercie M. l'Ambassadeur de Ziegler pour son exposé très complet et propose d'entamer la discussion.

M. l'Ambassadeur Keller

ayant félicité son successeur à la Direction des organisations internationales pour son exposé très dense et brillant et notant avec satisfaction que le Secrétaire général du Département ainsi que M. l'Ambassadeur de Ziegler vont se rendre à New York pour la 31ème Assemblée générale, passe à l'examen du problème de la concurrence Genève-Vienne.

M. l'Ambassadeur Keller constate que si l'on peut mesurer, après la rencontre entre M. Graber et son homologue autrichien M. Bielka, une certaine tendance à l'apaisement, il semble cependant que la position de la Suisse tende à s'amenuiser. L'Ambassadeur Keller rappelle les principales pièces du dossier Genève-Vienne qui ont été abordées au cours de cette rencontre et en fait l'historique. Si à Genève, en raison de la présence des Vigilants, on a montré moins d'empressement ces dernières années à une extension des organisations internationales, cette tendance est en train de se modifier sous l'effet de la récession; Vienne ne s'est jamais limitée, elle,

- 89 -

dans ses ambitions pour retrouver sa place dans la vie internationale. Ainsi dès les premiers mois après le "Staatsvertrag" en 1956, Vienne mit-elle tous ses efforts en oeuvre pour attirer chez elle, contre la candidature de Copenhague, une organisation qui venait de voir le jour, l'Agence internationale de l'Energie Atomique (AIEA). Les événements, par la suite, ont montré que le regroupement souhaité à Genève des organisations socio-économiques des Nations Unies n'avait pas atteint son but. En effet, en 1967, l'ONUDI nouvellement créée, au lieu de s'installer à Genève où siègent les organisations pour le développement, va s'installer à Vienne. Les Autrichiens, mûs par une volonté systématique, vont demander aux deux organisations d'indiquer quels seraient leurs besoins à l'avenir - on comptait avec une croissance de 3% par an - et entreprennent de construire tout en sachant d'avance que ces immeubles ne seraient pas remplis. Autre pièce au dossier, l'OPEP qui, à ses débuts siégeait à Genève, déçue par le peu d'intérêt montré par la Suisse et Genève, émigre aussi vers Vienne. L'Institut international pour les sciences de l'administration et les négociations MBFR - alors que la conférence du Désarmement siège à Genève - viennent s'ajouter à cette liste. Il s'en est fallu de peu que les Autrichiens n'obtiennent la deuxième phase de la CSCE qui s'est tenu à Genève finalement.

Le coup de force des terroristes contre les ministres de l'OPEP en décembre dernier a démontré une certaine faiblesse du gouvernement autrichien. Mais si le dénouement put s'effectuer sans drames, les ministres de l'OPEP s'étaient alors promis de ne pas rester dans une capitale offrant si peu de sécurité. Il a fallu la tournée effectuée par M. Kreisky dans le Proche-Orient pour redorer l'image de Vienne. Si la décision n'a pas encore été prise par l'OPEP, il semble maintenant néanmoins certain qu'elle restera à Vienne. L'Ambassadeur Keller souligne le fait que les Autrichiens savent mettre le prix pour leur politique envers les organisations internationales. Le coût du bâtiment du Donaupark a été estimé à 700 millions de francs suisses (le CICG à Genève n'avait coûté que 67 millions de francs). D'un autre côté, les Autrichiens sont en faveur

de l'OUA. La tendance à la décentralisation a permis que Nairobi obtienne le Programme des Nations Unies pour l'environnement et Madrid l'Organisation mondiale du tourisme (1975). Ceci montre bien le début d'une érosion de la position de Genève.

M. l'Ambassadeur Keller voit un autre danger pour Genève provenant de la diminution des effectifs des institutions spécialisées. Certains rapports font état d'une diminution des effectifs de 5% par an. Pendant ce temps, les Autrichiens affirment qu'avec ses quelques 40 à 50.000 fonctionnaires internationaux (!) Genève pourrait facilement faire un geste.

#### M. le Conseiller fédéral Graber

pense qu'il faut rester "vigilants" pour maintenir nos positions, mais ce mot est lourd de sens !

#### Herr Botschafter Gelzer

Wie sich anlässlich des Treffens Schmidt-Kreisky zeigte, sind schweizerische Illusionen über die deutsche Haltung zum fraglichen Problem nicht angebracht. Bonn ist, was das Tauziehen zwischen Genf und Wien betrifft, auf einer Gratwanderung begriffen. Wie Botschafter Gelzer vom zuständigen Ministerialdirektor im Kanzleramt erfuhr, bringt die BRD auf der einen Seite der österreichischen Position einige Sympathie entgegen, entspräche doch eine vermehrte internationale Präsenz an einer Nahtstelle zum Osten, wie das Wien ist, durchaus einem deutschen Interesse. Auch vom sprachlichen Gesichtspunkt her sieht Bonn nur Vorteile.

Auf der andern Seite bekundet die BRD auch Verständnis für die schweizerische Haltung und will keineswegs über dieses Problem mit der Schweiz in Konflikt geraten. Nach deutscher Ansicht kann es sich nur darum handeln, neue internationale Organisationen in Wien anzusiedeln, währenddem die Verlegung von schon bestehenden Organisationen abzulehnen wäre.

M. le Conseiller fédéral Graber

A l'approche des élections américaines il reste quelques doutes à lever sur la position américaine à l'égard du problème Genève-Vienne. Deux courants différents se manifestent : l'un pour résoudre le problème de Vienne, l'autre plus réticent, attendant que la Suisse fasse quelques gestes (CEE/ONU ?).

Herr Botschafter Probst

erläutert auf diese Frage die amerikanische Haltung, wie sie ihm und Herrn Botschafter Marcuard anlässlich eines Besuches beim Chefbeamten für internationale Organisationen im State Department und dessen Stellvertreter dargelegt wurde. Allgemein ist Verständnis für die schweizerische Situation vorhanden (am ausgeprägtesten allerdings beim amerikanischen UNO-Botschafter, der gleichzeitig den österreichischen Wünschen am wenigsten geneigt scheint). Nach amerikanischer Ansicht wäre ein Versuch zur Verpflanzung von internationalen Organisationen von Genf nach Wien insofern gefährlich, als in diesem Falle zweifellos Vertreter der Entwicklungsländer fordern würden, wenn schon Versetzung dann sei eine solche primär in ein Land der Dritten Welt vorzunehmen.

Botschafter Probst ist der Ansicht, Oesterreich treibe ein Doppelspiel. Wien würde sich nur an 3er Gesprächen beteiligen, wenn Generalsekretär Waldheim ebenfalls zugegen wäre, was natürlich einer Verstärkung der österreichischen Position gleichkommt.

M. l'Ambassadeur Marcuard

estime que si la position autrichienne est ambiguë dans les termes, elle est tout à fait claire dans les faits. Un grand centre international est en construction à Vienne, en dépit de Genève, New York et des pressions décentralisatrices des pays en développement. Il conviendrait d'établir une planification à moyen terme des

besoins et disponibilités à Genève de façon à ce que l'on puisse faire face à des situations imprévues. Si la Suisse ne pouvait montrer qu'elle dispose d'une certaine marge de manoeuvre, pour accueillir des conférences internationales, on pourrait alors lui objecter qu'elle ne saura faire face à ses obligations de ville internationale le moment venu, et des transferts pourraient alors avoir lieu progressivement, allant jusqu'à des organes majeurs. Le centre du Donaupark ne sera prêt qu'en 1979, ce qui laisse encore le temps de préparer les choses et de pouvoir disposer d'une capacité de réserve pour parer à des situations imprévues. Se référant à l'exposé de M. l'Ambassadeur de Ziegler, M. l'Ambassadeur Marcuard constate qu'à côté de l'universalité de l'ONU un autre argument pourra porter très fort pour une adhésion de la Suisse : c'est celui des activités accrues des Nations Unies dans le domaine économique (VI et VIIe sessions spéciales de l'Assemblée générale). En outre, le champ couvert par les Nations Unies actuellement couvre aussi la question et l'étude des Transnationales. Or le fait que la Suisse ne soit pas membre de l'Organisation entrave ses chances d'entrer dans la Commission sur les Transnationales.

En ce qui concerne le rapport du Conseil fédéral sur les relations de la Suisse avec l'ONU, celui-ci devra chercher bien plus qu'un simple rapport d'activité, à définir le rôle d'une organisation, l'ONU, dans le jeu mondial et dont la raison d'être ne peut être sérieusement contestée, comme en témoigne le rapport du Secrétaire général sur les 30 années d'existence de l'ONU. Aussi longtemps que la Suisse continuera à être non-membre de l'Organisation, elle devra chercher à collaborer aussi étroitement que possible avec elle et ne pas se dérober aux grandes tâches qui sont celles d'une organisation universelle. Une telle politique implique des moyens financiers et du personnel qu'il n'est guère facile d'obtenir en général; dans le cadre d'une organisation dont nous ne sommes pas membres, et dans les circonstances actuelles c'est encore moins le cas. En n'y étant pas, nous devons affirmer d'autant plus notre désir d'y participer.

- 93 -

Un certain scepticismisme dans l'opinion publique suisse se manifeste à l'égard de l'ONU. Face à cette attitude, ne conviendrait-il pas de reprendre les propositions de la Commission consultative en vue d'améliorer l'information fournie sur l'ONU ? Bien que l'ONU ne constitue pas un des domaines prioritaires de la politique du Conseil fédéral, un effort devrait être fait pour montrer une attitude moins réservée et "low-profiled". Cela implique une réflexion et une concertation à la Centrale pour créer les conditions effectives - personnel limité - et les moyens financiers nécessaires.

#### M. le Conseiller fédéral Graber

en réponse à M. l'Ambassadeur Marquard, souhaite que le peuple suisse puisse l'entendre. M. le Conseiller fédéral Graber pense en effet qu'une meilleure information sur l'ONU n'y changera rien. On a vu avec les résultats de la votation IDA que le peuple suisse n'était que peu influencé par l'information. Son attitude ne résulte pas du fait qu'il est mal informé, mais bien de sentiments profondément ancrés en lui. De plus, note M. le Conseiller fédéral Graber, certains votes de l'Assemblée générale de l'automne dernier et décisions prises dans des institutions spécialisées, ont eu pour effet "d'hérisser" une bonne partie de l'opinion publique suisse. Cela n'enlève rien au bien-fondé de notre appartenance à l'ONU un jour, mais il faudra encore bien du temps. M. le Conseiller fédéral Graber constate que l'observateur à New York - c'était le cas aussi de son prédécesseur - est animé d'une foi profonde.

#### M. l'Ambassadeur Dominicé

ne sait si, vu de Genève, l'appellation du problème "Genève-Vienne" est exacte. En effet Vienne est l'affaire des Autrichiens; en revanche, Genève celle des Genevois d'abord et de la Confédération ensuite. Il relève que Genève, depuis les premiers accords de siège, a fait des efforts considérables pour accueillir des organisations internationales et surtout depuis 10 ans avec la

FIPOI qui a eu un rôle particulièrement important. Elle a permis de construire à des taux particulièrement bas les bâtiments destinés aux Organisations spécialisées et le nouveau bâtiment de l'ONU. Le dernier, l'OMPI, est en voie d'achèvement.

La situation réelle à Genève montre que des places sont disponibles; s'il y a ralentissement des constructions, des réductions et licenciements ont été décidés par l'OMS (de 20%) et au BIT. Cependant la situation est complexe car on manque de place au Palais des Nations. Cela serait surtout sensible si, comme on peut l'admettre, les décisions prises à Nairobi à la CNUCED étaient concrétisées en 1977; cela impliquerait un calendrier de réunions et une augmentation sensible des effectifs du Secrétariat de la CNUCED ainsi qu'un renforcement des disponibilités. Quelles solutions proposer ? Faut-il s'efforcer à court terme de veiller à ce que les Nations Unies utilisent la place laissée libre par d'autres organisations ? Il semble que celles-là ne le désirent pas, car elles ne s'installeraient souvent alors qu'à titre provisoire et de plus les loyers qui leur seraient demandés le seraient à des prix commerciaux. A moyen terme, on n'échappera pas à ce dilemme. Si par exemple, l'on voulait installer la CNUCED en lui donnant les locaux du CIME et de l'UNICEF, celles-ci devraient être relogées. Il faudrait alors construire. Or, un Message aux Chambres sur ce point n'a guère de chance de passer. D'un autre côté, si l'on ne prenait de telles mesures, il faudrait admettre le départ de quelques centaines de fonctionnaires ces prochaines années.

La construction du Donaupark est lourde pour l'économie autrichienne - 1 milliard de shillings - mais les Autrichiens savent ce que cela leur rapportera.

Il faut rester vigilant pour que Genève demeure un centre important de conférences internationales. Le CIOG qui offre de grandes possibilités, n'est encore qu'insuffisamment utilisé. Pour conclure, l'Ambassadeur Dominicé pense qu'il ne faudrait pas dramatiser les



- 95 -

choses si quelques centaines de départs de fonctionnaires internationaux à Genève s'effectueraient ces prochains temps.

M. le Conseiller fédéral Graber

conclut : la partie des travaux de la Conférence des Ambassadeurs de 1976 est terminée. Il remercie les Ambassadeurs de leur contribution et attention et les invite à se réunir l'an prochain.

\*

\*

\*